Du nouveau sur Jacques André Naigeon (1735-1810) et sur ses livres et manuscrits

New light on Jacques André Naigeon (1735-1810) and his books and manuscripts

Emmanuel Boussuge et Françoise Launay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/5698>

DOI : 10.4000/rde.5698

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 145-192

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Emmanuel Boussuge et Françoise Launay, « Du nouveau sur Jacques André Naigeon (1735-1810) et sur ses livres et manuscrits », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 20 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5698> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.5698>

Du nouveau sur Jacques André Naigeon (1735-1810) et sur ses livres et manuscrits

Naigeon est toujours un illustre inconnu des Lumières. Aucun spécialiste de Diderot, de la littérature clandestine ou du dix-huitième siècle en général ne peut vraiment l'ignorer tant son nom apparaît nécessairement avec grande régularité dans son champ de recherche. Pour autant, son parcours reste très mal connu et les études sur cette figure mal aimée sont en nombre extrêmement restreint¹. Il faut dire que Naigeon lui-même y a mis du sien. Aucun amoureux de Diderot n'a jamais pu lire sans frémir sa proposition de réduire radicalement *Jacques le Fataliste* à l'histoire de Madame de La Pommeraye, « au fond la seule qui soit véritablement digne d'être lue et qui méritât d'être écrite »². Et quel amateur de la correspondance avec Sophie Volland, lectrice aussi assidue que possible de Montaigne dans lequel elle faisait

1. Citons en premier lieu la seule monographie qui lui est consacrée, celle de Rudolf Brummer, *Studien zur französischen Aufklärungsliteratur im Anschluss an J. A. Naigeon* (Breslau, Priebatsch, 1932), plutôt que le très désinvolte et fort peu fiable *Mémoire sur Naigeon et accessoirement sur Sylvain Maréchal et Delalande*, Paris, Durand, 1857 de Damiron. Voir aussi l'article très suggestif de Claire Fauvergue, « Naigeon lecteur de Diderot dans le dictionnaire de *Philosophie ancienne et moderne* de l'*Encyclopédie méthodique* », RDE, 50 (2015), p. 105-119 ; Roland Mortier, « Naigeon critique de la *Déclaration des Droits* », RDE, 20 (1996), p. 103-113 ; Pascale Pellerin, « Naigeon : une certaine image de Diderot sous la Révolution », RDE, 29 (2000), p. 25-44 ; Jean Pommier, « Le problème Naigeon », *Revue des Sciences humaines*, janvier-mars 1949, p. 2-11 ; Frank A. Kafker et Serena L. Kafker, *The Encyclopedists as individuals : a biographical dictionary of the authors of the "Encyclopédie"*, Oxford, The Voltaire Foundation, 1988 (SVEC, 257), notice Naigeon, p. 278-283 ; Frank A. Kafker, « Notices sur les auteurs des 17 volumes de "discours" de l'*Encyclopédie* », RDE, 8 (1990), p. 101-121, ici p. 106. Merci à Didier Kahn pour ses suggestions et à Éric Vanzieleghem pour ses généreux apports.

2. *Mémoires historiques et philosophiques sur la vie et les ouvrages de Denis Diderot*, Brière, 1821, p. 316.

« tous les matins son oraison »³, peut-il réprimer son agacement quand Naigeon prétend réserver la familiarité avec Montaigne « aux esprits pénétrants et méditatifs », à l'exclusion des femmes⁴ ? Il y a donc bien quelques *hénaurmités* qui justifient les réticences vis-à-vis de Naigeon, mais il faut immédiatement ajouter que le personnage a aussi subi une avalanche de calomnies, la plupart dues à sa ferme position athée. Au début du XIX^e siècle, Naigeon est en effet devenu une cible emblématique pour tous ceux qui faisaient de la philosophie du dix-huitième siècle et en particulier de sa dimension de critique antireligieuse, la matrice de tous les maux sociaux et politiques de la France après les bouleversements de la Révolution.

Par ailleurs, sa contribution à la diffusion de la pensée des Lumières s'inscrit à l'évidence dans une démarche collective. Naigeon n'est pas seulement et peut-être pas essentiellement un auteur original. Son intense participation se situe à de multiples niveaux : traductions, commentaires et présentations de textes, interventions dans des œuvres collectives et toute la gamme des travaux éditoriaux, des plus élémentaires jusqu'aux plus décisifs. Son rôle a une importance majeure même si les stratégies de brouillage utilisées l'ont rendu souvent difficile à repérer. Son activité se déploie en outre sur une période marquée par des ruptures historiques majeures. Après avoir été l'un des animateurs du mouvement philosophique à l'apogée des Lumières, il est devenu un passeur capital de ce riche héritage dans un contexte agité, puis de plus en plus défavorable après la Révolution.

Il s'agit de parvenir à une vision plus objective, plus équilibrée, d'éviter les jugements à l'emporte-pièce où se mêlent les calomnies des adversaires des Lumières et une certaine dépréciation plus ou moins spontanée qui perdure chez les chercheurs. On verra, par exemple, que la place qu'on lui réserve souvent en bas de l'échelle sociale, parallèle au rôle subalterne qu'on attribue volontiers à son intervention intellectuelle, doit être reconsidérée. Un travail de clarification patient et rigoureux à tous les niveaux est nécessaire à la réévaluation de son rôle.

La première étape vers cet objectif que nous proposons ici relève largement de l'investigation biographique, qu'il est très important,

3. *Salon de 1767*, DPV, XVI, p. 129. Voir aussi l'introduction de DPV XXVIII, p. LXXXVII.

4. Naigeon souligne dans son *Avertissement* que les notes qu'il a ajoutées à son édition des *Essais* ne suffiront pas « pour mettre ce livre à la portée des femmes, que leur constitution délicate et molle, la variété infinie de leurs sensations, et la rapidité avec laquelle elles se succèdent dans ces êtres faibles, mobiles et passionnés, rendent en général incapables d'une application forte » (« Avertissement de l'éditeur », éd. critique par Philippe Desan, *Montaigne Studies*, 10, 1998, p. 34-78, ici p. 51).

comme on le verra, d'étendre à sa famille. L'enquête concernant les livres et manuscrits ayant appartenu à Naigeon est tout aussi cruciale, d'autant que de nombreux textes réputés perdus se sont révélés localisables et souvent consultables.

Les limites de cette étude nous imposent de nous concentrer sur deux périodes particulièrement mal connues de l'itinéraire de Naigeon où nous pouvons apporter beaucoup d'informations nouvelles : les débuts jusqu'aux années 1770 et la fin concernant la dispersion de son héritage intellectuel et matériel, question absolument capitale pour l'établissement de la bibliographie des Lumières.

Naigeon et l'Encyclopédie

Au début de l'année 1766, quand les dix derniers volumes de « discours » de l'*Encyclopédie* commencèrent très progressivement à circuler, les lecteurs attentifs découvrirent au tome XVII un article parmi les plus audacieux du dictionnaire, l'article UNITAIRES (*Théol. & Métaph.*). Il était attribué à un auteur inconnu mais n'en offrait pas moins une large récapitulation de la matière religieuse de l'*Encyclopédie* et comme une conclusion possible à son propos, sur un sujet sensible entre tous. Un jeune homme n'avait pas hésité à signer ce texte d'une ironie aiguë et d'une hardiesse rare, du moins dans une production ouvertement avouée. C'était en effet une position athée qui y était clairement perceptible et les amis des encyclopédistes semblaient avoir de bonnes raisons de s'inquiéter à l'avance des conséquences qu'il pourrait faire courir à son auteur et à son éditeur⁵.

On continuait pourtant jusque-là à considérer la rencontre entre ce « jeune écraseur [de l'infâme] des plus intrépides » et Diderot, qui lui avait offert cette tribune, comme très récente à l'été 1765, alors que les toutes dernières pages de l'*Encyclopédie* s'imprimaient⁶. Plusieurs raisons que nous détaillerons plus bas s'opposent à cette conjecture, mais l'hypothèse que Diderot ait confié à un quasi-inconnu un article aussi stratégique ne tenait, elle-même, pas debout un instant. Cette possibilité a pourtant durablement obscurci notre intelligence de la

5. Falconet (lui-même athée) écrira ainsi plus tard à Catherine II qu'il avait alors vigoureusement déconseillé à ses amis encyclopédistes d'imprimer un article aussi dangereux (*Correspondance de Falconet avec Catherine II*, éd. L. Réau, Paris, Champion, 1921, p. 75, lettre du 8 mai 1769).

6. La confusion régnant sur le sujet vient largement d'une déduction erronée de Georges Roth, qu'une formule de Diderot avait égaré. Le grand éditeur de la correspondance avait en effet surinterprété une expression du philosophe qui évoquait, dans la lettre à Sophie Volland du 21 juillet 1765, « un certain Naigeon ». Nous y reviendrons plus bas.

chronologie de l'*Encyclopédie* en général, ainsi que celle de la participation peu abondante mais exceptionnellement audacieuse de Naigeon au dictionnaire. Ses premières années restent très mal connues. On ne savait jusqu'ici presque rien de sa famille, et même la date qui était admise pour sa naissance était erronée de trois ans, tandis que les débuts de sa carrière étaient particulièrement mal cernés. Une enquête biographique renouvelée est donc une nécessité. Nous nous attacherons d'abord à en préciser les données élémentaires (naissance, parents, fratrie, ancrage géographique), puis nous évoquerons son parcours personnel jusqu'à son intégration parmi les encyclopédistes, que nous envisagerons en nous concentrant sur quelques aspects particulièrement mal traités jusqu'à aujourd'hui.

Nous justifierons ensuite dans une annexe trois nouvelles attributions d'articles de l'*Encyclopédie* à Diderot que révèlent les ouvrages de Naigeon. Nous présentons aussi l'arbre de la famille Naigeon, tel que nous avons pu le reconstituer.

Naissance de Naigeon

Jacques André Naigeon est né le 15 juillet 1735, comme indiqué sur le « Registre de pensions de liste civile en 1792 »⁷, et non trois ans plus tard, comme cela est presque toujours rapporté dans la littérature⁸. Non seulement « 1735 » est parfaitement lisible sur le registre manuscrit, mais cette année 1735 est confirmée par trois autres documents originaux concernant Naigeon : la *Suite de l'état des pensions sur le trésor royal, 4^{ème} classe*⁹ qui stipule que le 21 avril 1790, âgé de 54 ans, il touchait, « pour lui tenir lieu de retraite en qualité de garde-magasin des ustensiles de la maison bouche du roi », une pension de 2 000 livres obtenue en 1781 ; les « États de contrôle de la garde nationale, section des Tuileries »¹⁰ qui indiquent qu'en messidor an IV (juin-juillet 1796), il était âgé de 60 ans et habitait « Cul-de-sac du Doyenet » (non loin du Louvre) ; enfin, l'enregistrement de son décès le 28 février 1810 à Paris X, à l'âge de 74 ans¹¹.

Parents et fratrie

Si aucune source primaire connue n'indique le lieu de naissance de Naigeon, il paraît hautement probable qu'il s'agisse de Paris.

7. AN, O¹ 702, n° 524.

8. Signalons toutefois que la date est exacte dans *l'Annuaire historique pour l'année 1839*, publié par la Société de l'Histoire de France, Paris, Renouard, 1838, p. 51.

9. Tome second, Paris, Imprimerie nationale, 1790, p. 131.

10. AD Paris, VD*16, fol. 23v°.

11. AD Paris, DQ8/346.

Sources :

- registres paroissiaux
- registres d'état civil
- actes notariés (AN)
- enregistrement (Ad Paris)

CM = contrat de mariage

Figure 1. Arbre généalogique de la famille Naigeon.

En effet, Naigeon était le fils de Claude Naigeon, garde magasin du roi « au vieil Louvre », et de Louise Françoise Michelin, qui demeuraient eux aussi au Louvre le 17 janvier 1751, lors de la signature du contrat de mariage de leur fille, Catherine Françoise¹². Les parents de Naigeon habitaient déjà Paris lors de la signature de leur propre contrat de mariage le 7 mai 1730¹³, tous les deux à la même adresse « Cul de Sacq du Coq, quartier St Honnoré, paroisse St Germain Lauxerrois »¹⁴, et c'est à Paris que leur troisième enfant, Charles Claude, dit Naigeon le jeune, est né le 14 octobre 1737 : le lieu de naissance est indiqué sur son acte de décès¹⁵, et c'est lui-même qui en inscrit la date au bas de son testament olographe du 14 octobre 1815 (voir plus bas).

Catherine Françoise, la sœur aînée de Naigeon née vers 1734¹⁶, est surtout connue pour le rôle qu'elle joua après la mort de ses deux frères dans la dispersion de leurs riches archives, nous y reviendrons. Son contrat de mariage étant un des seuls documents pouvant nous permettre de cerner quelque peu le milieu d'origine de la famille, il mérite que nous lui accordions une attention toute particulière. Catherine Françoise était donc mineure le 23 janvier 1751, lors de son mariage avec Jean Baptiste Dufour [de Villeneuve], architecte¹⁷ installé rue de la Harpe. Ce dernier était fils de Pierre Estienne Dufour, marchand bijoutier ordinaire du roi et garde magasin de la manufacture royale de porcelaine à Vincennes, et d'Anne Louise Jarry. Ses deux parents demeuraient rue de la Harpe (et Pierre Estienne de fait au château de Vincennes). De nombreux personnages assistent à la signature du contrat de mariage, le 17 janvier : outre Henry Louis Orry de Fulvy, intendant des Finances (qui donne son agrément) – présent sans doute en tant qu'actionnaire de la manufacture de Vincennes –, on trouve du côté de l'époux : Furcy Dupré, musicien du roi, époux de Anne Louise Dufour, sœur du marié, Charles Antoine Branche, musicien du roi, et

12. AN, MC/ET/LXXVIII/514.

13. AN, MC/ET/XI/491.

14. Situé au XVIII^e siècle entre la rue Saint-Honoré et la cour du Louvre, le cul de sac (ou rue) du Coq est devenu la rue Marengo, aujourd'hui dans le 1^{er} arrondissement de Paris.

15. Extrait annexé à une notoriété du 18 mai 1816, AN, MC/ET/XLIII/686.

16. Catherine Françoise Naigeon, décédée le 24 février 1820 (scellés du même jour, AD Paris, D1U1/99), était alors dans sa quatre-vingt-sixième année (Barbier, *Examen critique et complément des dictionnaires historiques les plus répandus*, Paris, 1820, t. I, notice DIDEROT, p. 256 et plus bas, note 122).

17. Il est aussi désigné plus tard comme « lieutenant colonel du Génie » (IAD de J. A. Naigeon du 7 mars 1810, AN, MC/ET/CVII/695). Nous ne savons quand ni comment son patronyme simple « Dufour » est devenu « Dufour de Villeneuve ».

sa femme Charlotte Dufour, sœur du marié, Marie Andrée Dufour, sœur du marié, épouse de Pierre Thierriet, bourgeois de Paris, Claude Caron, bourgeois de Paris, époux de Louise Françoise Jarry, tante maternelle de l'époux, Jacques Clement Savin, avocat du roi au bailliage de l'Arsenal et artillerie de France, « cousin sus germain de la future », Pierre Nicolas Texier, prêtre chanoine de la Sainte-Chapelle de Vincennes, ami du futur, Claude Armand, entrepreneur de bâtiment, et sa femme Marie Catherine Françoise Dufour, amis du futur. Du côté de l'épouse, il y a, bien sûr, ses deux frères, Jacques André et Charles Claude, tous deux mineurs, mais aussi François Savin Dumony, avocat au parlement et sa femme Marie Victoire Begon, Catherine Thérèse Savin, fille majeure, Eulanie Begon, fille, Louis Laurent, bourgeois de Paris, cousins et cousines et Charles Etienne Louis Camus, ingénieur de l'Académie royale des Sciences, examinateur des ingénieurs, professeur de mathématiques et secrétaire de l'Académie royale d'architecture, sa femme Marie Fourier et leur fille Magdelaine Margueritte, Estienne Fessard, graveur en taille-douce – membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, qui a gravé de très nombreuses estampes, notamment d'après des œuvres des Vanloo, Carle (1705-1765) et son neveu Louis Michel (1707-1771)¹⁸ –, Jean Baptiste Le Bon, marchand à Paris, François Gallien, tailleur du roi, François Laurent Latinville, bourgeois de Paris, Marie Jeanne Latinville, fille majeure, tous amis. Pour être complets, signalons que deux signatures supplémentaires concernant des personnages que nous ne savons pas situer figurent sur l'acte : D. Nullot et Le Roye.

Nous savons aussi à propos de Catherine Françoise Naigeon qu'elle perdit son mari avant 1774. En effet le 17 avril 1794 « la Convention nationale, après avoir entendu le rapport sur la pétition de la citoyenne [Naigeon], veuve Dufour-Villeneuve, qui, en sa qualité de veuve d'un Français mort au service d'Espagne, jouissait depuis vingt ans d'une pension de quinze cents livres, qu'elle a cessé de toucher à l'époque du séquestre des biens des Espagnols en France »¹⁹, décréta qu'il lui serait payé « une somme de mille livres, à titre d'avance »²⁰. En revanche, le brevet de « Lectrice de Madame Victoire de France » (l'une des filles de Louis XV) que la sœur de Naigeon s'était vu attribuer par le roi le 2 juillet 1784 avait été purement honorifique, car il précisait bien que cette place ne lui permettait de « prétendre

18. Louis Michel était le fils de Jean Baptiste Vanloo. Charles André, dit Carle, était quant à lui le frère cadet de ce dernier, Jean Baptiste, plus âgé de vingt et un ans.

19. Décret du 26 août 1793.

20. Décret de la Convention du 28 germinal an II.

à aucuns appointemens sous quelque dénomination qu'ils puissent être »²¹.

Ancrage familial

On a souvent évoqué une origine dijonnaise de Naigeon. En réalité, ses parents étaient déjà parisiens, comme nous l'avons vu, et c'est à la génération précédente que l'ancrage bourguignon est avéré, puisque son grand-père, André, était maître chirurgien à La Bussière-sur-Ouche (à 34 km au sud-ouest de Dijon), où le père de ce dernier était marchand tuilier. Par ailleurs, les Naigeon avaient gardé des liens étroits avec une autre branche de la famille, installée à Beaune, et dont plusieurs membres avaient de même rejoint la capitale (voir l'arbre généalogique). Le plus connu parmi ces cousins est le peintre d'histoire, Jean Naigeon (1757-1832), conservateur des galeries du Sénat (musée du Luxembourg), que nous retrouverons plus tard, et son frère et adjoint François Naigeon (vers 1763-1815), dit « Naigeon le jeune », appellation qui sera source de confusion avec Charles Claude, le frère cadet de Jacques André.

Parcours personnel jusqu'à l'Encyclopédie

On ne sait pas grand-chose de la formation de Naigeon ni de ses débuts. « Où fit-il ses études et quelles furent-elles ? Il serait assez difficile de le dire : mais il est permis de supposer qu'elles le familiarisèrent de bonne heure avec le goût et la culture des lettres grecques et latines, et éveillèrent chez lui la curieuse passion des beaux livres dont il fut constamment animé »²², écrit Damiron (1794-1862) et personne jusque-là n'est allé au-delà de ces conjectures très pures de toutes informations concrètes.

L'apparition de Naigeon sur la scène littéraire fut cependant précocce. En 1756, alors qu'il n'avait que 21 ans, il avait, en effet, participé avec Favart à l'écriture d'une pièce intitulée *Les Chinois*, comédie en un acte, en vers, mêlée d'ariettes, « parodie del *Cinese* », donnée le 18 mars 1756 aux Italiens et qui connut un grand succès²³. Plusieurs fois jouée à Paris, en province ou à Bruxelles, elle fut aussi plusieurs fois rééditée²⁴.

21. Brevet du 2 juillet 1784, AN, O/1/127, fol. 219v et 220r.

22. *Mémoire sur Naigeon et accessoirement sur Sylvain Maréchal et Delalande*, Paris, Durand, 1857, p. 9.

23. Sur la réception des *Chinois*, voir le *Mercure de France*, juin 1756, p. 206 ou le compte rendu très favorable de Fréron dans *L'Année Littéraire*, t. VI, p. 332-336, lettre XIV datée du 25 octobre 1756.

24. La première édition à Paris chez la Veuve Delormel et fils et Prault fils en 1756, puis (entre autres) à Bruxelles, chez J. Van den Berghen, à Paris, chez Duchesne en 1759,

Les premières représentations avaient notamment fait sensation parce que Favart avait tenu à donner aux costumes une couleur locale particulière. « Lorsque je donnai les *Noces chinoises* [autre nom de la pièce] au Théâtre-Italien pour la première fois, je fis acheter du supercague de la cour des Indes²⁵, des habits du pays, qui ont fait un très grand effet ; et la décoration, les meubles, jusques aux moindres accessoires, étaient peints et moulés sur les dessins »²⁶. La question qui se pose est celle de l'étendue de la contribution de Naigeon à la composition de cette comédie mêlée d'ariettes. Elle était d'abord attribuée au seul Naigeon mais Fréron s'interrogeait ainsi : « Ce M. Naigeon, qui m'est tout à fait inconnu, est sans doute un nom supposé ou prêté ; j'ai cru du moins reconnaître dans ce morceau le style et le goût de M. Favart »²⁷. De fait, la pièce fut, dès 1763, intégrée au recueil du *Théâtre de M. Favart*, mais non sans la mention « avec M. Naigeon ». La même année, le *Dictionnaire portatif historique et littéraire des théâtres* d'Antoine de Leris attribuait pourtant la pièce au seul Favart, ce qui ne manqua pas d'entraîner une rectification dans *L'Avant-Coureur* qui soulignait que la pièce avait bien été imprimée sous le nom de Naigeon²⁸. *Les Notes et souvenirs* de Gueulette donnent peut-être une bonne idée de la répartition des rôles quand il enregistre ainsi la représentation des *Noces chinoises* : « par M. Favart sous le nom du sieur Neigeon [*sic*], jeune peintre, qui avait présenté la pièce et que M. Favart a totalement changée et arrangée »²⁹.

La mention de la profession de Naigeon indique en tout cas que le jeune homme qui proposa la pièce ou son canevas à Favart était bien Jacques André Naigeon, car il se consacra, en effet, tout d'abord aux arts (dessin, sculpture, peinture). Le témoignage de Diderot en fait foi. L'encyclopédiste le rappelle dans le *Salon de 1767* en donnant presque

à La Haye, chez H. Constapel, en 1759, à Lyon, chez les frères Le Goux, s. d. [1759], etc. dont *Le Théâtre de Favart*, Paris, Duchesne, au tome III en 1763. La pièce fut aussi représentée à Bruxelles, par les comédiens français, le 17 juillet 1756, et à Amsterdam, au théâtre de l'Overtoomse-weg., le 16 mars 1763 (*L'Observateur des spectacles*, n° 11, 15 mars 1763, p. 176, que nous a signalé Éric Vanzielegheem).

25. Supercague ou supercargue : sur cette fonction de marine, voir, par exemple, Pierre Boucher, *Institution au droit maritime*, Paris, 1803, chapitre VIII, « Des Supercargues », p. 72-74.

26. Favart, *Mémoires et correspondance littéraires: dramatiques et anecdotiques*, Paris, 1808, t. I, p. 28, lettre au comte de Durazzo du 24 mars 1760.

27. *L'Année littéraire*, *op. cit.*, p. 333.

28. N° 38, 19 septembre 1763, p. 603-604 (information transmise par Éric Vanzielegheem). Précisons qu'Antoine de Leris s'était lui-même contredit à ce sujet puisqu'il avait aussi attribué la pièce à Naigeon (*Dictionnaire portatif historique et littéraire des théâtres*, Jombert, 1763, p. 108 et 643).

29. *Notes et souvenirs sur le Théâtre-Italien*, Droz, 1938, p. 165.

tous les détails parvenus à notre connaissance : « Vous savez que Naigeon a dessiné plusieurs années à l'Académie, modelé chez Le Moine, peint chez Vanloo, et passé, comme Socrate, de l'atelier des beaux-arts dans l'école de la philosophie »³⁰.

Les notes que Naigeon a ajoutées à son édition du *Salon de 1765* confirment l'étroitesse des liens avec Carle Vanloo. « Tout ce que je dis ici, écrit-il, je l'ai vu presque tous les jours pendant plus de vingt ans ; et ces vingt dernières années ont été l'époque la plus brillante de la vie de ce peintre célèbre »³¹. Naigeon le connaissait depuis au moins 1745 puisque Carle Vanloo décéda en 1765. Naigeon n'avait donc pas plus de dix ans lorsqu'il l'a connu. Damiron affirme, par ailleurs, avoir vu un portrait au crayon de Naigeon fait par Vanloo pour son élève³².

Malheureusement, peu d'éléments permettent de documenter cette phase mal connue de la vie de Naigeon. On sait que ses parents habitaient au Louvre et que lui-même vécut l'essentiel de sa vie dans ce même quartier (voir plus bas). Il avait donc nécessairement eu pour voisins de nombreux artistes. Comme nous l'avons vu, un graveur célèbre, Etienne Fessard, faisait partie des amis de sa sœur. Naigeon avait très vraisemblablement gardé des attaches dans le milieu. On sait tout du moins avec certitude qu'en 1767-1768, il fréquentait toujours très assidûment chez les Vanloo, chez Louis Michel en l'occurrence, même si, selon Diderot, c'était peut-être surtout pour y rencontrer la très charmante Manon Baletti, devenue l'épouse de l'architecte Blondel, qui y avait elle aussi ses habitudes³³.

30. *Salon de 1767*, DPV XVI, p. 158. Naigeon avait tardé à rendre service à Diderot dans cette circonstance. « J'avais prié Naigeon, qui a été dessinateur, peintre, sculpteur, avant que d'être philosophe, d'aller quelquefois au salon pour moi, et il me l'avait promis ; cependant il n'en avait rien fait » (CORR, VII, p. 138, lettre du 24 septembre 1767). Il s'était toutefois finalement exécuté et tout un développement du *Salon de 1767* est le résultat des discussions des deux amis.

31. *Œuvres de Denis Diderot*, t. XIII, Paris, Deterville, An VIII, p. 32-33. Une autre de ses notes est assez problématique. Naigeon écrit en effet : « J'ai connu très particulièrement ce grand peintre, et je n'avance rien ici dont je ne sois très sûr. Ses élèves, dont la plupart vivent encore, parleront mieux que moi du même fait ; mais ils ne le contrediront pas » (p. 29). Il ne se considérait donc pas lui-même comme un de ses élèves. La fréquentation assidue de l'atelier du maître dès son plus jeune âge pourrait pourtant faire penser le contraire. Voir aussi les autres notes consacrées à Carle Vanloo, p. 21-22 et p. 37-38.

32. *Mémoire sur Naigeon etc*, op. cit., p. 10.

33. Il s'agit de la jeune et très belle « Manon » Baletti, fille des célèbres acteurs italiens « Mario » Baletti et « Silvia » Benozzi. Manon ou plutôt Marie Madelaine Baletti (1740-1776) avait épousé en juillet 1760 l'architecte encyclopédiste Jacques François Blondel après avoir entretenu une liaison passionnée avec Casanova en 1758-1759 (CM du 20 juillet 1760, AN, MC/ET/CXII/722, publié Par Aldo Rava, *Lettres de Femmes à Giacomo Casanova*, Paris, Louis-Michaud, 1912, p. 101-103 ;

L'expertise de Naigeon en matière de beaux-arts fut sollicitée par Diderot en 1767 pour la rédaction du *Salon*. L'échange entre les deux amis a donné lieu à un passage dialogué dans le texte composé par Diderot, qui attribue à Naigeon des jugements souvent exprimés avec virulence à propos de ses anciens collègues. Il est assez difficile de savoir si le texte écrit pour la *Correspondance littéraire* répercute un dialogue réel ou s'il reconstitue sous forme dialoguée des notes que Naigeon aurait fournies à Diderot³⁴. Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que Diderot a tiré parti des indications données par Naigeon.

En 1765, Naigeon avait un autre état que celui de peintre. Il était devenu comme son père (peut-être en lui succédant ?) garde magasin ordinaire du Roi, avec une spécialité précisée lors de l'attribution de sa pension comme mentionné plus haut. On ignore à quelle date exactement il prit cette charge sans doute proche de celle de « garde-vaisselle de la Cuisine-bouche du roi » dont le prix de l'office à Versailles était de 13 000 livres vers 1780³⁵. En 1765 en tout cas, l'adresse de Naigeon, « officier garde-magasin du roi » se trouvait à deux pas du domicile de ses parents « rue Champfleury, chez le Menuisier du Roi, au premier »³⁶, où il habitait toujours en 1780 : « rue du Champ Fleuri, [...]

Histoire de ma vie, éd. J.-C. Igalens et E. Leborgne, Robert Laffont, 2013-..., à l'index et en particulier t. II, p. 847-848 et 851 pour une anecdote de 1761 concernant une visite de Casanova chez les Vanloo, sans négliger les notes). Nattier fit d'elle un magnifique portrait, aujourd'hui conservé à la National Gallery. Nous notons pour notre part la présence de Naigeon, ainsi que de Manon Baletti et de son mari, à la signature du contrat de mariage du peintre Louis Michel Le Brun, neveu de Carle Vanloo, le 15 janvier 1766 (AN, MC/ET/XXIV/801. Sur les amours malheureuses de Naigeon, voir les lettres à Sophie du [4] octobre 1767 et du [24] août 1768 (respectivement CORR VII, p. 158 et VIII, p. 95).

34. Dans sa lettre à Sophie Volland du 14 septembre 1767, Diderot rapportait à Sophie qu'il n'avait reçu de Naigeon que « quelques billets » à ce sujet (CORR, VII, 125). Il se plaignait encore le 24 de la maigreur de cette première forme d'aide, mais se montrait aussi tout à fait optimiste pour la suite de la collaboration. On venait en effet de lui « remettre une [lettre] de lui [Naigeon] qui me servira » (CORR, VII, 138). La formulation est ici ambiguë puisqu'on peut tout aussi bien comprendre que Naigeon venait enfin d'adresser à Diderot une lettre consistante et utile pour la rédaction du *Salon*, ou que Naigeon prenait l'engagement par sa lettre de servir Diderot avec plus d'empressement qu'il n'avait fait jusque-là. Quoi qu'il en soit, Naigeon indiquera, bien plus tard, dans sa propre édition du *Salon* que l'anecdote était parfaitement véridique (*Œuvres de Denis Diderot*, t. XIV, p. 133-135). Il est en tout cas certain que l'envoi bien attesté des petites notes de Naigeon n'empêchait nullement celui-ci d'avoir aussi avec Diderot des conversations animées sur le *Salon*.

35. William R. Newton, *La petite cour. Services et serviteurs à la Cour de Versailles au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 2006, p. 152.

36. L'adresse figure dans une version manuscrite du *Projet de souscription pour une estampe tragique et morale* [concernant les Calas], reproduit dans C.L., XVI, 357, n. 1. Il est à nouveau question de cette souscription réalisée en faveur des Calas après le

dans la maison de M^r De Bourges, menuisier du roi »³⁷. Il n'avait pas changé de quartier en 1796, même s'il avait déménagé jusqu'au cul-de-sac du Doyenné (voir plus haut). C'est seulement à la fin de sa vie qu'on le retrouve de l'autre côté de la Seine, rue du Bac (voir plus bas). On peut noter que peu de temps avant Naigeon, en 1764 (mais rien n'empêche que les deux hommes aient pu être voisins pendant un temps), Jean Monnet, ancien directeur de l'Opéra-comique, avec qui Favart avait étroitement collaboré, avait habité lui aussi la même demeure rue du Champfleuri³⁸. Quant à leur propriétaire, il s'agissait de Joseph Eustache de Bourges, « ancien élève de l'Académie d'architecture et menuisier des Bâtiments de Sa Majesté »³⁹.

La correspondance de Diderot évoque plusieurs événements, dîners, pique-niques et autres fêtes où Naigeon est entouré de joyeux convives. On a là des indications précieuses sur son entourage du premier cercle dans la deuxième moitié des années 60, amis auxquels il faut bien sûr ajouter le baron d'Holbach dont Naigeon fut un proche à partir de 1765⁴⁰. C'est ainsi que dans une lettre de Diderot à D'Amilaville du 18 ou 19 juillet 1765⁴¹ est évoqué un dîner programmé au Luxembourg ou chez Landel, avec Naigeon, La Tour (*sic*) et D'Amilaville ; dans une lettre de Naigeon à Diderot du 6 avril 1766, il est

décès de D'Amilaville (13 décembre 1768). Lors de la séance du 31 décembre 1768 de levée des scellés posés après la mort de D'Amilaville, il est en effet précisé que, deux ans auparavant, Naigeon avait remis à son ami décédé « cent quittances avec le nom et la somme en blanc » qu'il avait signées « pour souscription d'un exemplaire de l'Estampe de la famille Calas », quittances qui ont été envoyées à Bordeaux, et d'autres signées elles aussi par lui, Naigeon, qui portaient le nom des souscripteurs. Ces dernières quittances se trouvaient dans les scellés et Naigeon demandait de les récupérer. Vingt-cinq d'entre elles pour un montant de 6 livres chacune, signées et remplies par Naigeon, datées de mars, avril et mai 1766 lui furent effectivement restituées. À noter que l'adresse indiquée comme domicile de Naigeon est sur ce document « rue du Champfleury dans la maison neuve » (archives du commissaire Rochebrune, AN, Y//15835/B).

37. Lettre de Diderot à Naigeon du 28 juillet 1780, CORR, XV, p. 177 (nous corrigeons la transcription de Jean Varloot).

38. *Catalogue hebdomadaire*, n° 26 du 23 juin 1764.

39. Lettre de Joseph Eustache de Bourges au marquis de Marigny, 17 octobre 1765, A.N., O/1/1941. De Bourges a une notice dans Henri Vial, Adrien Marcel et André Girodie, *Les artistes décorateurs du bois. Répertoire alphabétique des ébénistes, menuisiers sculpteurs, doreurs sur bois, etc., ayant travaillé en France aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Paris, Jean Schemit, 1922, p. 214) qui évoque des travaux réalisés par le menuisier du roi à la cathédrale de Bourges, avec un contrat passé le 16 décembre 1757.

40. D'après la lettre qu'il adressa au *Journal de Paris* à la mort du baron. « J'ai vécu avec lui 24 ans, y écrivait-il, dans la confiance et l'intimité de l'amitié la plus tendre et la plus constante » (n° 40, 9 février 1789, p. 175-177, p. 177 pour la citation). Naigeon figure bien évidemment à ce titre dans l'ouvrage d'Allan Kors, *D'Holbach's coterie. An Enlightenment in Paris*, Princeton, 1976.

41. Nouvelle datation.

question d'un déjeuner chez Naigeon avec Bron (transcription rectifiée), D'Amilaville, M. Picquais et M^{me} de Mauroy (ou de Maurai ?) ; dans la lettre à Sophie Volland du 26 octobre 1768, Diderot mentionne une fête chez lui avec Bron, Naigeon, « un certain provençal », le nommé Touche, mystérieux commissaire, relation de M^{me} Le Gendre « qui le connaissait et l'estimait » (lettre à Sophie Volland du 22 septembre 1769, CORR, IX, 149), et un certain Fèvre, encore plus mystérieux ; enfin dans une lettre à M^{me} de Maux (?), s.d., Diderot parle d'un pique-nique à Saint-Cloud avec d'Holbach, Naigeon et Bron mais aussi Suard et le « gros Bergier » (CORR, IX, 112).

Si les Falconet⁴², D'Amilaville, ou le peintre Delatour sont bien connus, les autres amis de Naigeon méritent d'être identifiés, autant que faire se peut.

Parmi eux, le dénommé Bron paraît être le plus proche de Naigeon. Il joue par ailleurs un rôle particulier puisqu'il fait profiter ses amis de la franchise postale comme l'avait fait avant lui D'Amilaville. Les éditeurs de la correspondance d'Helvétius sont les premiers à avoir correctement rapporté la qualité de Benoit Bron, « taxateur et directeur général des bureaux du départ des postes »⁴³. On peut cependant prolonger les investigations et souligner d'abord ses liens avec Carle Vanloo, dont Naigeon était aussi un familier comme nous l'avons vu plus haut, liens qui expliquent parfaitement sa présence dans le cercle qui nous intéresse. Benoit Bron n'était autre en effet que le gendre de Vanloo dont il avait épousé la fille Marie Rozalie (vers 1741-1762) le 11 septembre 1758 à Saint-Germain-l'Auxerrois⁴⁴. Parmi les nombreuses personnes qui avaient assisté à la signature du contrat de mariage le 27 août précédent⁴⁵ on note la présence de la princesse de Carignan, de la marquise de Pompadour, du comte de Caylus, de madame Geoffrin et de sa fille la marquise de la Ferté Imbault, de M. de Lalive de Jully et du marquis de Marigny. S'y ajoutaient bien sûr de nombreux membres de la famille Vanloo, mais aussi plusieurs Grimod dont le fermier général et administrateur des postes, Laurent

42. Le 29 décembre 1766, Diderot lui transmet les vœux de ses amis proches (D'Amilaville, Bron, Louis Michel Van Loo et Naigeon) (CORR, VI, p. 373). Notons que Falconet avait été l'élève de Jean Baptiste II Lemoyne (1704-1778), comme Naigeon était supposé l'être.

43. *Correspondance générale d'Helvétius*, volume III : 1761-1774/lettres 465-720, Peter Allan, Alan Dainard, Marie-Thérèse Inguenaud, Jean Orsoni, David Smith éd., University of Toronto Press, 1991. Pour notre part, nous n'avons pas trouvé de document précisant la fonction de taxateur, rapportée par Barbier à la suite de Charles Claude Naigeon, voir plus bas p. 44.

44. Archives généalogiques Andriveau.

45. Contrat de mariage Bron-Vanloo, 27 août 1758, AN, MC/ET/VIII/1127.

Grimod de La Reyniere (le père du célèbre gastronome), cousin issu de germain du marié. Benoit Bron, né à Charlieu (Loire actuelle) le 10 janvier 1725, était en effet le fils d'un ancien bourgeois de Vienne (puis de Lyon), François Bron, et de Françoise Grimod. Était aussi présent au mariage de Bron « messire Robert Jannel, chevalier de l'ordre du roi, intendant général des postes et relais de France », chez qui le contrat était signé à Clichy La Garenne, en tant que donateur⁴⁶.

Alors qu'il est désigné comme « intéressé dans les affaires du roi » demeurant à Paris rue Coquillière lors de son mariage, Benoit Bron est nommé « employé dans les postes » lorsque sa femme meurt le 10 mars 1762, après la naissance de sa seconde fille. Le couple habitait alors au palais du Louvre avec les Vanloo qui s'étaient engagés à les loger pendant les quatre premières années de leur mariage. Tant sur le contrat de mariage de sa fille aînée Christine Geneviève avec Charles Mitoire, « commis à la recette générale des finances de Lyon » en 1779⁴⁷ que sur celui de sa fille cadette Marie Charlotte avec Nicolas Louis Gouin, « agent de la ville de Marseille à la cour et à Paris » en 1780⁴⁸, Bron, qui lui-même ne se remariera pas, figure comme « directeur général des bureaux du départ des postes ». Il habite alors à « Montceau-lès-Paris, paroisse de Clichy-La-Garenne », fief des richissimes Grimod. Il y sera toujours en 1794⁴⁹, alors pensionné après avoir été nommé « président du directoire des postes » en 1792⁵⁰.

C'est à cause de la personnalité du donateur, Robert Jannel, que le contrat de mariage de la fille de Carle Vanloo n'a pas été signé dans l'étude la plus fréquemment utilisée par la famille du peintre, celle du notaire Guillaume Henri Picquais. Or un des convives de Naigeon porte aussi ce nom peu fréquent à Paris, ce qui nous incite à penser que c'est bien de lui qu'il s'agit. Né vers 1725⁵¹ à Rouen où son père était négociant, Picquais, arrivé à Paris en 1749, y a été notaire de 1768 à 1789 aux adresses suivantes, toutes situées paroisse St-Germain-l'Auxerrois, quartier du Louvre : rue de la Monnaie, vis-à-vis la Monnaie (1768-1782), puis vis-à-vis la rue Boucher (1783-1784), et enfin au

46. Aux termes du contrat, la future recevait non seulement 4 000 livres de dot de ses parents, mais aussi une somme de 6 000 livres qui devraient lui être délivrées au cours de l'année du décès du sieur Jannel. La jeune femme qui mourra à 20 ans, huit ans avant le donateur, n'en profitera malheureusement pas.

47. Contrat de mariage Mitoire-Bron, 13 octobre 1779, AN, MC/ET/LVI/244.

48. Contrat de mariage Gouin-Bron, 1^{er} décembre 1780, AN, MC/ET/LVI/257.

49. Certificat de vie du 24 prairial an II [12 juin 1794], AN, MC/ET/LXXIV/61. Nous ignorons la date de sa mort.

50. Proclamation du roi du 13 mai 1792.

51. Il dit avoir 68 ans en octobre 1793 lorsqu'il reçoit sa carte de sûreté (AN, F/7/4795, n° 80).

coin de la rue Baillette (1785-1789) Il était le notaire des Vanloo comme aussi de bien des « locataires » du Louvre. Il est décédé en novembre 1804⁵².

Les autres personnages évoqués restent pour nous des fantômes. Le cas de M^{me} Mauroy (ou Maurai) est particulièrement irritant. Espérons pieusement que celui de Touche ou Fèvre ne soit pas complètement désespéré...

La rencontre entre Naigeon et Diderot (et la chronologie de l'activité encyclopédique de Naigeon)

C'est une déduction abusive faite par Georges Roth, datant autour de l'été 1765 la rencontre de Diderot avec Naigeon, qui a égaré la critique⁵³.

Une formule de Diderot à l'adresse de Sophie Volland est à l'origine de la confusion. Dans la lettre du 21 juillet 1765, le philosophe évoquait en effet « un certain Naigeon » en rendant compte à sa maîtresse de la circulation du manuscrit de *La Neuvaïne de Cythère* de Marмонтel. Roth en a conclu que Diderot ne connaissait alors encore que très mal ledit Naigeon. Étant donné les lacunes béantes de la correspondance (notamment en 1763 et 1764), il aurait fallu pourtant bien se garder de généraliser. La formule de Diderot indique simplement que ce Naigeon-là n'était pas un intime de Sophie (mais c'était le cas de la plupart des amis de Diderot) et que c'était peut-être la première fois qu'il lui en parlait, voilà tout. Encore faut-il être prudent même sur ce point⁵⁴.

Par ailleurs, D'Amilaville avait présenté Naigeon à Voltaire comme « un jeune écraseur [de l'infâme] des plus intrépides » dès le

52. Cette date (brumaire an XIII) figure sur l'acte de liquidation de succession de son frère, Salomon Augustin (21 janvier 1809, AN, MC/ET XLVIII/490).

53. « Un certain Naigeon... » (présentation du personnage), CORR, V, 51-52.

54. On pourrait trouver ailleurs en effet dans la correspondance des formules similaires s'appliquant à des personnages comme Suard ou Morellet bien longtemps après que Diderot les ait effectivement rencontrés. On lit, par exemple, dans la lettre à Sophie du 31 octobre 1762, que se sont rassemblés chez Grimm, « tous les beaux esprits de l'année » et que parmi « ces nouveaux venus » figurent Morellet et Suard, ainsi que « deux ou trois jeunes gens dont j'ignore jusqu'aux noms ». Diderot les connaît pourtant depuis bien des années et les a déjà régulièrement évoqués dans ses lettres à Sophie. Le 26 novembre 1762, il évoque encore un autre personnage tout aussi bien connu de Sophie en ces termes : « Nous passons une partie de nos journées les plus agréables avec un homme dont je ne vous ai jamais parlé ; c'est le Montami ». Il n'en avait pas moins très régulièrement évoqué ce voisin de sa maîtresse dans sa correspondance avec elle à partir de 1759, successivement les 12, 13 et 14 octobre, lettres 1759-70 (sv 169), 1759-71 (sv 170) et 1759-72 (sv 171), puis le 30 dans la lettre 1759-79 (sv 177), ensuite dans la lettre 1760-46 (sv 208) du 7 octobre 1760, encore le 12 octobre 1761 (CORR, III, p. 335) et enfin au printemps 1762 (CORR, IV, p. 36).

7 mars 1765 (*Best. D.* 11599). Quant à Naigeon lui-même, Wilson avait déjà remarqué que, dans ses *Mémoires*, il disait avoir connu Diderot pendant les vingt-huit dernières années de sa vie, ce qui faisait remonter leur rencontre à 1756⁵⁵, peut-être à l'occasion de la parution des *Chinois* et de son association créative avec Favart.

Un des arguments que l'on pouvait avancer pour justifier une rencontre retardée chronologiquement était l'âge de Naigeon. Kafker, tout comme Roth, le disait ainsi né « probablement à Paris » en 1738. Or comme nous l'avons établi plus haut, c'est le 15 juillet 1735 que Naigeon est né. Une rencontre lorsque Naigeon avait 18 ans (selon les anciennes dates retenues⁵⁶) n'était certes pas impossible, mais s'il avait 21 ans (selon les nouvelles sources mises au jour), la réticence à envisager une rencontre si précoce est encore moins justifiée.

Il faut surtout souligner que la rédaction de plusieurs articles de l'*Encyclopédie*, peu nombreux mais particulièrement fermes dans leur propos, s'oppose clairement à une rencontre trop tardive. UNITAIRES que nous avons déjà évoqué fait ainsi partie de la section concernée par la censure de Le Breton et Brullé. Il était donc nécessairement rédigé avant novembre 1764, quand Diderot s'aperçut des dégâts réalisés par l'imprimeur et son prote. De toute façon, l'hypothèse de confier un tel article, l'un des plus audacieux du dictionnaire, à un inconnu rencontré à la dernière minute (ce qui aurait été le cas si Diderot le connaissait à peine au mois de juillet 1765) ne tient pas un seul instant. UNITAIRES ne pouvait être signé que par un homme de grande confiance⁵⁷.

Ces mêmes remarques valent aussi pour l'article LIBERTÉ (*Morale.*), du moins pour la part revendiquée par Naigeon de cet article paru dans le volume IX (p. 462a-471a) et pour le long article

55. *Mémoires historiques et philosophiques sur la vie et les ouvrages de Denis Diderot*, Brière, 1821, p. 386, cité par Wilson, p. 697, n. 22.

56. C'est du reste à cet âge que Damiron date la rencontre de Naigeon avec Diderot, mais peut-être ne fait-il qu'une déduction à partir de la date de naissance qu'il connaît (1738) et la date de 1756 donnée par Naigeon (*Mémoires sur Naigeon, op. cit.*, p. 13).

57. La chronologie de l'élaboration des dix derniers volumes de textes de l'*Encyclopédie* a été longtemps considérée comme si délicate à établir qu'il valait peut-être mieux y renoncer. Nous pensons avoir cependant réuni suffisamment d'éléments pour pouvoir affirmer que les dix derniers tomes ont été progressivement élaborés, volume après volume, selon une chronologie que les paiements à Diderot permettent de préciser, et que l'ensemble était presque achevé dès la fin de 1764, quand Diderot se rendit compte de la censure effectuée à son insu par Le Breton et son prote Brullé. Un article à venir fera bientôt le point sur cette question difficile. Signalons aussi une note manuscrite de Charles Claude Naigeon conservée dans les papiers d'Antoine Alexandre Barbier qui indique que le frère cadet était présent le jour où Diderot avait proposé à son aîné de signer cet article de grande importance (n.a.fr. 5184, f° 96 ; cette note pose par ailleurs un certain nombre de problèmes qui demanderont un examen approfondi).

RICHESSSE (*Philosoph. morale*), très radical lui aussi dans son propos, signé par Naigeon dans le volume XIV (272a-281a). Or l'achèvement de ces deux volumes peut être relativement bien daté : entre le 8 mai et le 8 août 1763 pour le premier et entre le 8 août et le 8 novembre 1764 pour le second, d'après le Registre des libraires⁵⁸.

Figure 2. Signature de Naigeon

(n.a.fr. 14898, f° 227v°, lettre à De Bure du 21 novembre 1780, concernant la vente de la bibliothèque du duc de La Vallière par sa fille M^{me} de Chatillon, millésime établi en suivant les indications fournies par Charles Magnin, *Notice historique sur J.-B.-B. Van Praet*, extrait de la *Biographie universelle*, s.l.n.d., p. 2)

ANNEXE : Trois nouveaux articles de l'*Encyclopédie* à attribuer à Diderot

Depuis les travaux fondamentaux de Jacques Proust et John Lough, on tient les trois volumes de l'*Encyclopédie méthodique* dirigés par Naigeon pour l'une des quelques sources vraiment fiables permettant d'attribuer à Diderot certains articles non signés de l'*Encyclopédie*. La liste II de l'édition DPV qui les recense est largement le résultat du dépouillement par les deux chercheurs des trois volumes de *Philosophie ancienne et moderne*. Cependant le relevé n'est pas tout à fait complet. Nous avons en effet pu identifier deux articles de l'*Encyclopédie* utilisés dans l'article DIDEROT de la *Méthodique* qui avaient

58. Depuis sa publication par Louis-Philippe May, en 1938, le *Registre* tenu par Briasson pour la compagnie des libraires est une des sources principales des chercheurs sur l'*Encyclopédie* (« Documents nouveaux sur l'*Encyclopédie*. Histoire et sources de l'*Encyclopédie* d'après le registre de délibérations et de comptes des éditeurs et un mémoire inédit », *Revue de synthèse historique*, 15 (1938), p. 5-110). Cette transcription désormais ancienne présente cependant de nombreuses erreurs ponctuelles qu'il faudrait corriger. Pour la chronologie, une erreur d'interprétation de May perturbe en outre beaucoup les choses. En haut de chaque page du registre, Briasson a en effet porté un numéro d'année. Or ce repère fonctionne très exactement comme un titre courant, c'est-à-dire qu'il ne concerne en toute rigueur que le premier item de la page (mais souvent plus, bien sûr). Il ne faut en tout cas surtout pas étendre sa portée à l'ensemble de la page comme May l'a fait. Pour notre part, nous citons donc le Registre après consultation systématique du manuscrit conservé aux Archives Nationales (AN, U//1051), en donnant le numéro d'item qui permet de se repérer tout aussi bien sur la transcription, un peu défectueuse mais accessible, de May, que sur le document original.

échappé à leur attention. Il s'agit de l'article LEÇON (*Gram. Mor.*) du tome IX (p. 332b)⁵⁹ et de l'article PERFIQUE (*Mythol.*) du tome XII (p. 352b-352a)⁶⁰. L'article LEÇON était dissimulé sous un titre donné par Naigeon dans l'article DIDEROT (Panckoucke, 1792, t. II, p. 195) : *Sur le vice général des méthodes d'instruction consacrées par l'usage*. Quant à l'article PERFIQUE, Naigeon lui avait donné pour titre : *Sur une observation de Lucrèce* (Panckoucke, 1792, t. II, p. 209). Il n'est pas impossible que d'autres attributions (sans doute peu nombreuses) puissent être précisées grâce à une nouvelle recherche systématique. En attendant, profitons-en pour reproduire le très court article PERFIQUE, tout en l'agrémentant de nouveaux commentaires :

PERFIQUE, s. f. (*Mythol.*) déesse des anciens qui rendoit les plaisirs parfaits. Les hommes n'ont pas eu, je crois, de divinité qui fit plus mal ses fonctions. Où est le plaisir entièrement pur & parfait ? Rien n'est plus vrai, ni n'a été dit d'une manière plus touchante que la plainte de Lucrece sur la petite pointe d'amertume qui se mêle à tous nos plaisirs :

Adeo de fonte leporum

Surgit amari aliquid, mediisque in floribus angit.

Sur le duvet, sur le lit le plus voluptueux & le plus doux, entre des draps de satin, sur le sein d'une femme dont la blancheur efface celle du satin même qui l'enveloppe, il se trouve toujours, je ne sais comment, une feuille de rose qui nous blesse.

Diderot cite ici Lucrèce approximativement⁶¹. Ce passage célèbre, aussi commenté par Montaigne⁶², stimule chez Diderot une rêverie

59. L'article figure cependant dans la liste III (liste des articles non signés qu'on pourrait peut-être attribuer à Diderot), DPV, t. V, p. 212. L'article avait été auparavant publié dans l'édition des *Œuvres complètes* dirigée par Jules Assézat (1876, t. XV, p. 416-417), ainsi que dans celle de Roger Lewinter (1975, t. XV, p. 325-326). Jacques Proust ne l'avait pas retenu dans son ANNEXE II de *Diderot et l'Encyclopédie* (p. 536) tandis que John Lough avait considéré son attribution à Diderot comme vraisemblable sans avoir repéré sa présence dans l'article de la *Méthodique* (« The problem of the unsigned articles in the *Encyclopédie* », in *The Encyclopédie in Eighteenth-Century England and other studies*, Newcastle, Oriel Press, 1970, p. 206).

60. L'article ne figure ni dans les listes de DPV ni dans l'édition d'Assézat-Tourneux, mais l'édition Lewinter l'avait cependant retenu sans révéler sur quoi se fondait son attribution (CFL, t. XV, p. 359). Annie Angremy avait eu, elle aussi, l'intuition que l'article était de Diderot (lettre 1759-80, sv 178, DPV, XXVIII, 596, n. 14).

61. On lit en effet dans le *De Natura Rerum* : « ... Medio de fonte leporum / Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat » (IV, 1126-1127). Le passage est ainsi traduit dans l'édition de Lagrange revue par Naigeon : « À la source du plaisir on éprouve je ne sais quelle amertume, et l'on cueille les épines au sein même des fleurs » (*Lucrèce, traduction nouvelle*, Paris, Bleuet, 1768, p. 101).

62. *Les Essais*, livre II, chapitre XX, « Nous ne goûtons rien de pur ».

délicatement mélancolique qui apparaissait déjà dans sa lettre à Sophie Volland du 3 (?) novembre 1759, quand il écrivait à sa maîtresse : « Tournez-vous, retournez-vous, et il y aura toujours une feuille de rose pliée qui vous blessera⁶³ ».

Dans les deux cas, il semble bien que l'on retrouve un souvenir du *Temple de Gnide* (1725) de Montesquieu, qui évoquait ainsi les tourments des Sybarites épuisés par les excès et le luxe : « Leur âme, incapable de sentir les plaisirs, semble n'avoir de délicatesse que pour les peines : un citoyen fut fatigué, toute une nuit, d'une rose qui s'était repliée dans son lit⁶⁴ ».

Un autre texte de Naigeon, l'avertissement de son édition de Montaigne, attire l'attention sur un troisième article à attribuer à Diderot : l'article OFFENSE, OFFENSER, OFFENSEUR, OFFENSÉ, (*Gramm. & Morale.*) du tome XI, p. 412. On lit en effet dans son avertissement que :

Montrer la vérité à des hommes plongés depuis l'enfance dans les ténèbres de l'ignorance, abrutis par leurs prêtres, et les faire passer brusquement, comme les captifs de l'ancre de Platon, de cette profonde obscurité à l'éclat du jour, c'est, pour me servir de l'expression d'un philosophe célèbre, faire entrer un rayon de lumière dans un nid de hiboux ; vous ne faites que blesser leurs yeux et exciter leurs cris⁶⁵.

Or le philosophe célèbre est ici Diderot sans le moindre doute. On retrouve, en effet, l'expression dans deux de ses textes, *La Promenade du sceptique*⁶⁶ et l'article de l'*Encyclopédie*⁶⁷. Il est à la vérité impossible de déterminer si Naigeon cite l'un ou l'autre en la circonstance puisqu'il avait pu acquérir une copie de *La Promenade du sceptique* passée en vente après la mort de Diderot. Il importe peu en tout cas pour ce qui concerne l'attribution. Seul Diderot pouvait en effet ainsi se citer au moment de la rédaction de l'article, puisque *La Promenade* était restée inédite et lui avait même été confisquée par l'inspecteur d'Hémery.

63. Lettre 1759-80, sv 178, DPV, XXVIII, 593.

64. *Œuvres complètes*, Paris, Le Seuil, 1964, p. 168.

65. Naigeon, « Avertissement de l'éditeur », éd. cit., p. 58.

66. DPV, II, p. 78.

67. « La lumière de la vérité offense singulièrement certains hommes accoutumés aux ténèbres ; la leur présenter, c'est introduire un rayon du soleil dans un nid de hiboux, il ne sert qu'à blesser leurs yeux et à exciter leurs cris ».

Clarifications autour d'un héritage disputé : point sur la dispersion de la collection de Naigeon et la diffusion des informations dont il est à l'origine

Les papiers et ouvrages que possédait Jacques André Naigeon, mais aussi certains qui appartenaient à son frère cadet, Charles Claude, et à sa sœur, Catherine Françoise, sont une des sources les plus précieuses pour l'histoire littéraire et philosophique du XVIII^e siècle. L'ensemble touche à de nombreux domaines qui se recoupent quelquefois. Ils concernent aussi bien la bibliophilie – Naigeon avait la réputation méritée d'être un collectionneur parmi les plus avisés de son temps – que les propres travaux de Naigeon, bien sûr, qui étaient loin d'avoir tous été rendus publics, ainsi que ceux de ses amis. Parmi eux, il faut mentionner Diderot au premier chef, mais aussi d'Holbach et tout l'atelier holbachique, dont Naigeon fut l'un des principaux animateurs. À la fin de sa vie, Naigeon avait en sa possession un véritable trésor de livres rares, d'exemplaires remplis d'annotations inédites (de sa main ou de celles des figures les plus saillantes du mouvement philosophique), ainsi que de nombreux manuscrits inédits. Il gardait aussi en tête (ou en fiches – comment le savoir ?) un certain nombre de secrets jalousement protégés à une époque où il avait fallu déployer une grande inventivité pour parvenir à diffuser une pensée subversive tout en dépistant la répression.

Les révélations dont il est à la source sont d'un intérêt capital, autant pour tout ce qui concerne Diderot que pour la littérature philosophique clandestine. Elles seront nombreuses après sa mort en 1810, mais Naigeon avait déjà divulgué de multiples informations dans les dernières années de sa vie, notamment par l'intermédiaire du bibliothécaire Antoine Alexandre Barbier (1765-1825) qui avait pu nourrir son *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes* des confidences du vieil encyclopédiste dès 1806⁶⁸. Le grand bibliographe passait même pour avoir disposé de ses papiers après sa mort. Nous verrons ce qu'il faut penser de cette affirmation qui contient en effet

68. Dans sa réponse aux attaques du père Guairard, membre de la congrégation de la Doctrine chrétienne de 1778 à 1792, et chef de bureau au ministère des Cultes de 1804 à 1810 (Isabelle Havelange, Françoise Huguet et Bernadette Lebedeff-Choppin, *Les Inspecteurs généraux de l'instruction publique*, Bibliothèque historique de l'Éducation, 1986, p. 387-388), Barbier précise bien que les notes de son dictionnaire informées par les confidences de Naigeon sont de sa propre main et qu'il n'y avait pas « dans tout [son] livre une seule ligne qui appartienne [à Naigeon] » (*Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 1808, t. IV, p. vii).

une bonne part de vérité. Il faut cependant en préciser bien clairement les dates et les circonstances.

Pour parvenir à faire un point sur ces questions qui embrassent un si large éventail d'intérêts, il faut suivre avec le plus de précision possible la chronologie de la dispersion des collections Naigeon commencée en 1808⁶⁹. Il faudra aussi rapporter quelques intenses conflits familiaux et suivre les ventes occasionnées par les décès successifs de la fratrie Naigeon. Ce travail nous permettra d'évaluer le crédit à accorder aux informations déjà connues et de mieux appréhender le devenir des papiers perdus, notamment celui de la correspondance entre Naigeon et Diderot, dont il ne reste que de rares lettres.

Intéressons-nous d'abord à la période précédant la mort de Naigeon. Le premier point à souligner est l'existence d'une relation confiante entre Naigeon et Antoine Alexandre Barbier, qui partage les combats de l'ami de Diderot. Ainsi en 1805, le bibliothécaire du Conseil d'État réfute-t-il avec la plus grande énergie un grand nombre des « assertions hasardées » par La Harpe dans son *Cours de littérature*, notamment celles qui se multipliaient dans l'article Diderot ; « article dicté par une haine aveugle et par un coupable abus de la confiance de ses lecteurs »⁷⁰. De son côté, Naigeon avait fourni de nombreuses informations à Barbier avant 1806, date de la parution du

69. Naigeon avait déjà une première fois vendu sa bibliothèque en 1770 : [Jean Baptiste Gibert], *Catalogue des livres de M. N****. [s.l.], cabinet de Naigeon. L'acheteur avait été le bibliophile Dincourt d'Hangard, qui logeait chez l'imprimeur Firmin Didot en 1782. Une première vente des livres de cet amateur fut organisée en 1789, puis une seconde après son décès en 1812 (*Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Dincourt d'Hangard, la plupart rares, singuliers et d'une belle condition*, Paris, Bleuët, successeur de Jombert, fils aîné, 1812) où l'on pouvait trouver certains livres de Naigeon. Ainsi sous le n° 239 : « Opuscules de Bayle. Tous ces petits ouvrages de Bayle sont fort difficiles à recueillir et on les trouve rarement. Ils ont appartenu à Naigeon » ; sous le n° 279 « Discours sur le Gouvernement ; par Algernon Sidney, trad. de l'angl. par P. A. Samson. La Haye, Van Dole, 1702, 3 vol. in-12, rel. en vél. (Exempl. chargé de notes manuscrites de Naigeon) » (sur cet exemplaire, voir note 76, plus bas) ; sous le n° 1020 « Œuvres de maître Franç. Rabelais, contenant la vie, faits et dits héroïques de Gargantua et de son fils Pantagruel. 1556, in-16, [...] (Exempl. enrichi d'une table analytique manuscrite de Naigeon et de sa main) ». Naigeon avait d'ailleurs amèrement regretté la perte d'un de ces ouvrages, une édition de Bayle de 1740, et sollicité Dincourt d'Hangard pour le récupérer le 4 décembre 1782 (Robert Luzarche, « Une lettre inédite de Naigeon », *Le Chasseur bibliographe*. Paris, François, novembre 1863, n° 11, p. 7-10). Voir à ce sujet « Dincourt d'Hangard n'était pas tout seul », article très complet sur le blog de Jean-Paul Fontaine, publié le 8 mars 2013 (consulté le 30 juin 2018). Une des sources de revenu de Naigeon semble avoir été la rente tirée de cette vente de 1770.

70. « Examen de plusieurs assertions hasardées par J.-F. Laharpe, dans sa Philosophie du 18^e siècle », *Magasin encyclopédique*, mai 1805. Le texte de Barbier a fait l'objet d'une impression à part. Notre citation se trouve p. 7 de cet extrait.

premier volume de son *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*. La part qu'il avait pu prendre à la rédaction du dictionnaire déclencha d'ailleurs une vive polémique dès la fin de l'année et au début de 1807. Le très réactionnaire Simon Hippolyte Théodore Guairard (1763-1845) attaqua en effet Barbier et fit semblant de croire que le bibliographe n'était pas le véritable auteur de son propre dictionnaire. Selon lui, l'auteur de toutes les notices concernant la philosophie du dix-huitième siècle était directement Naigeon. Barbier répliqua en précisant très clairement que si les informations venaient bien de Naigeon, il était le seul rédacteur des notes⁷¹. Nous reviendrons plus bas sur les sources du dictionnaire, mais il faut rappeler ici le contexte historique qui devenait de plus en plus contraire aux athées et permettait toutes les attaques contre eux, même les plus cavalièrement argumentées. En décembre 1805, Napoléon donnait à cet égard un signal fort en faisant interdire de plume l'astronome Lalande, qui professait trop ouvertement son athéisme⁷².

La dispersion des collections de Naigeon avait en fait commencé deux ans avant son décès. Le 2 juin 1808, Jacques André Naigeon avait vendu « tous les livres composant sa bibliothèque » à Firmin Didot, le célèbre libraire, pour une somme de 83 481 francs et 47 centimes⁷³.

Une partie de ses livres fut alors rapidement mise en vente par le libraire dès la fin de l'année (du 12 au 30 décembre). Si l'on en croit un catalogue ultérieur⁷⁴, Didot aurait alors surtout cédé les exemplaires des livres qu'il avait déjà en y ajoutant certains des ouvrages de son

71. Guairard avait commis une longue critique, d'une mauvaise foi étonnante mais non dénuée de verve sectaire, le 29 novembre 1806 dans *Le Mercure de France* (p. 429-451). Barbier fit bientôt paraître une *Réponse de M. Barbier, Bibliothécaire du Conseil d'État, à un article du Mercure de France relatif au Dictionnaire des anonymes et pseudonymes*, Paris, Imprimerie bibliographique, 1807 (reproduite plus tard à la fin du t. IV de son *Dictionnaire* en 1808, avec d'autres pièces sous le sous-titre de *Mélanges d'histoire littéraire*, p. i-xxiv). À ce texte de Barbier, Guairard fit lui-même une nouvelle réponse aussi peu mesurée que la première dans *Le Mercure de France* du 7 février 1807 (p. 252-267). Sur les autres polémiques lancées alors contre Barbier, voir Jerom Vercruysse, *Bibliographie descriptive des imprimés du baron d'Holbach*, nouvelle édition revue et augmentée, Paris, Garnier, 2017, p. 17.

72. Lettre de Napoléon au ministre Champagny du 13 décembre 1805, lue le 26 décembre suivant à l'Institut sur l'ordre du chef d'État.

73. Acte sous seing privé mentionné dans IAD du 7 mars 1810, AN, MC/ET/CVII/695. La moitié de cette somme a fait l'objet d'une constitution de rente par Didot à Naigeon (le 2 juin 1808, AN, MC/ET/LI/1264).

74. *Catalogue des livres rares, précieux, et très-bien conditionnés du cabinet de M. Firmin Didot*, Paris, De Bure, 1810 (pour une mise en vente le 5 avril 1811 et jours suivants), dans l'*Avertissement*, p. iv.

propre cabinet. C'est le libraire De Bure qui publia ce premier catalogue de 1808⁷⁵.

L'autre partie des livres de Naigeon acquise par Firmin Didot fut vendue en 1811, avec l'ensemble du cabinet du libraire. La vente eut lieu à partir du 5 avril 1811, alors que le catalogue avait été imprimé par De Bure dès 1810⁷⁶.

Entre temps, Jacques André Naigeon était mort le 28 février 1810, au 86 rue du Bac, où il habitait avec sa sœur dans une maison appartenant à un notaire⁷⁷. Son frère logeait non loin de là au n° 87 de la même rue. L'inventaire après décès dressé le 7 mars 1810⁷⁸ mentionne à nouveau toute une bibliothèque, prisee par Marie Jacques de Bure 10 257 francs 50. Naigeon n'avait donc certainement pas vendu l'intégralité de ses livres à Firmin Didot, même si l'on a prétendu qu'il les avait tous rachetés depuis la transaction avec l'imprimeur⁷⁹.

Une vente après décès fut annoncée dans le *Journal de Paris* du 20 mars 1810 (feuilleton, non paginé) :

Vente après le décès de M. *Naigeon*, membre de l'Institut, chevalier de l'Empire, rue du Bacq, n° 86, à côté du ministère des Relations extérieures, le vendredi 23 mars 1810, dix heures du matin, et jours suivants, consistant en belles gravures et estampes des meilleurs maîtres, tels que Marc Antoine, Edelinck et Nanteuil, superbes meubles de salon et corps de bibliothèques en acajou plein, très belles tables d'acajou et guéridons avec dessus de marbre précieux, tels que porphyre, granit et vert antique ; belles chaises en bois d'amaranthe, couvertes de velours noir, et autres d'acajou ; secrétaire en bois d'acajou roncé, chiffonniers, forté-piano [*sic*], couchette d'acajou ;

75. *Catalogue des livres rares, précieux, et très-bien conditionnés provenant du cabinet de M. F[irmin] D[idot]*, Paris, De Bure, 1808 (pour une mise en vente du 12 au 19 décembre 1808).

76. Voir note 74 ci-dessus. Parmi les ouvrages figurant dans le catalogue (sous le n° 818), l'édition des *Œuvres de Diderot*, publiées par Naigeon, Desray, an VIII-1798, en 15 volumes est réapparue en vente en 1827, *Catalogue des livres [...] de M. le marquis de Ch****, Paris, Merlin (sous le n° 1458), avec ce commentaire : « Très bel exempl. De Naigeon, payé 460 fr. à la vente de M. F. Didot ». On retrouve aussi dans le même catalogue de 1827, sous le n° 164 : « Discours sur le gouvernement, par Algernon Sidney ; trad. de l'anglais par P.-A. Samson, La Haye, Vandole, 1702, in-12, 3 vol., vél. Avec beaucoup de notes manuscrites de Naigeon ».

77. Joseph Charles Guenoux.

78. IAD du 7 mars 1810, AN, MC/ET/CVII/695 (étude de M^e Guenoux). Signalons aussi, parmi les autres objets prisés une gravure sous verre dans son cadre de bois doré représentant Diderot dans un lot de onze gravures évalué cent francs et un buste en terre représentant l'encyclopédiste prisé la dérisoire somme de six francs.

79. *Catalogue des livres très-bien conditionnés, du cabinet de feu M. J. A. Naigeon, membre de l'Institut de France* (Paris, De Bure père et fils, 1810, in-8, IV-70-[2] p., 610 lots), *Avertissement*, p. iii et iv.

belles pendules, du nom de Ferdinand Berthoud, dont une astronomique, ayant servie à M. de Courtanveaux [*sic*] pour essayer divers instruments de longitude, avec sa boîte d'acajou ; belles glaces, très beaux bronzes et bustes avec colonnes de marbre granit ; 64 médailles rares, tant en argent que bronzes [*sic*] ; superbes porcelaines de Saxe, Japon et Sèvres, verres, bocaux et déjeuner en cristal de roche ; beaux matelas, traversins, couvertures d'édredon, garde-robe d'homme, habit de costume de membre de l'Institut, très beaux rideaux en soie et mousseline ; et autres effets.

L'exposition publique desdits effets aura lieu même rue du Bacq, n° 86, les mercredi et jeudi 21 et 22 mars, depuis onze heures du matin jusqu'à trois.

Le catalogue des gravures et estampes se distribue chez Maître *Narjot*, commissaire-priseur, rue de Lully, n° 3, au coin de celle de Louvois, près l'Opéra ; et M. *Benard*, marchand d'estampes, rue Froidmanteau, n° 12.

Celui des livres rédigés par M. *Debure*, libraire de la bibliothèque impériale, sera annoncé par une affiche particulière.

La vente des livres eut en effet lieu du 25 avril au 2 mai 1810. Le catalogue révélait quelques lots particulièrement intéressants, notamment le lot n° 19 : « Le Monde, son origine et son antiquité, (par Mirabaud.) Londres, 1751, 2 tom. en 1 vol. in-12. v. m. Exempl. avec des notes de M. Naigeon » ; le lot n° 43 : « Les mêmes Œuvres de Sénèque [Œuvres de Sénèque le Philosophe, trad. en françois par M. de Lagrange, Paris, De Bure, 1778] 7 tom. rel. en 16 vol. in-12, cart. en 16 vol. in-12. cart. L'on trouve dans cet exemplaire, dans lequel on a intercalé du papier blanc entre tous les feuillets, quelques notes et observations de M. Naigeon » ; ou le lot n° 376. « Essais de Michel de Montaigne, avec les notes de Coste. Londres, 1745, 7 vol. In 12, v. m. avec beaucoup de notes de M. Naigeon ».

Les héritiers de Jacques André Naigeon étaient sa sœur et son frère, Charles Claude, dit Naigeon le jeune, à la disparition duquel il faut maintenant s'intéresser pour suivre le destin des papiers de son aîné. Si Charles Claude fut un personnage apparemment peu saillant, il était étroitement associé aux projets de son frère et eut notamment un rôle déterminant dans la transmission des écrits les plus subversifs de l'atelier holbachique⁸⁰. Ses liens avec Antoine Alexandre Barbier font qu'il ne nous est pas tout à fait inconnu.

Barbier précisait dans une note communiquée par son fils, Louis, à Jules Assézat que :

80. Éric Vanzieleghe a aussi repéré un petit écrit de la période révolutionnaire qui doit manifestement lui être attribué : *Lettre du citoyen Naigeon, habitant de Sedan, à ses concitoyens [...] : quelques éclaircissements sur ma façon de penser relativement à la Révolution*, Sedan, le 6 Germinal an 5 (1797), 8 pages.

Naigeon le jeune [...] se tua d'un coup de pistolet dans la nuit du 12 mai 1816. [...] Il avait été pendant quarante-deux ans dans l'administration des vivres pain de l'armée, savoir, depuis le 1^{er} mai 1761 jusqu'en octobre 1803. Il en avait exercé tous les emplois, auxquels on parvient graduellement avec de la conduite, du zèle, de la probité, de l'intelligence, jusqu'à celui d'administrateur général ; mais il a exercé aux armées celui qui le représente, c'est-à-dire celui d'agent en chef⁸¹.

Comme on le verra, il était on ne peut mieux placé pour fournir de tels détails.

Naigeon l'aîné avait été un des informateurs les plus précieux de Barbier et lui avait fourni l'essentiel des renseignements qui lui étaient nécessaires pour évoquer « les ouvrages dits philosophiques, publiés en si grand nombre dans la dernière moitié du siècle qui vient de s'écouler ». Le bibliographe avait ainsi salué son concours dans sa première édition du *Dictionnaire des anonymes*, publiée de 1806 à 1808 :

J'ai obtenu ces renseignements de l'homme de lettres distingué qui était le plus en état de me les fournir. Que M. Naigeon reçoive donc ici mes remerciements pour la complaisance avec laquelle il m'a donné tous les détails que je pouvais désirer concernant des productions qui feront époque dans l'histoire du genre humain. Je le cite souvent dans mon Dictionnaire ainsi que son ami le baron d'Holbach, très connu pour sa bienfaisance, ses lumières en minéralogie et son goût pour les arts⁸².

Dans la deuxième édition de son *Dictionnaire* (1822-1827), parue après le décès des deux frères, Barbier précisait dans une note nouvelle ses liens avec Charles Claude, le frère le moins connu :

M. Naigeon [Jacques André] est mort le 28 février 1810 ; il a emporté dans sa tombe la réputation de l'amateur de livres le plus délicat et le plus exercé de ces derniers temps. Les relations que j'ai eues avec lui m'ont fait faire la connaissance de son frère, dit le jeune, qui lui a survécu quelques années. Celui-ci m'a avoué qu'il avait copié presque tous les ouvrages philosophiques du baron d'Holbach pour les envoyer à l'imprimeur d'Amsterdam, Marc-Michel Rey. Dans une longue note écrite de sa main en tête de son exemplaire du *Système de la Nature*, il raconte de la manière suivante comment cette mission lui a été confiée. Je n'ai pas besoin de dire que je n'approuve ni le fond ni la forme de son récit.

81. A.T., V, p. 361-362, n. 1 ; la note manuscrite est dans les archives de Barbier, n.a.fr. 5184, f° 105. Barbier a laissé une autre notice manuscrite sur Charles Claude Naigeon, n.a.fr. 5184, f° 106, voir plus bas, note 109.

82. *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, Imprimerie bibliographique, 1806, t. I, p. lvi.

Barbier s'était en effet lié avec Charles Claude Naigeon, qui lui avait confié son exemplaire du *Système de la Nature* avec ses précieuses notes dès le mois de mars 1810⁸³. Mais avant de lire le texte reproduit par Barbier, donnons deux autres fragments de cette même note récemment divulgués, au moment de la vente de l'exemplaire du *Système de la Nature* de Naigeon le jeune. Le catalogue de 2016 transcrit ce passage :

Mon frère a fait plusieurs corrections à ce bel ouvrage, mais à l'insu du Baron pour ne pas le mortifier, parce qu'il lui paraissait y attacher toute sa gloire ; c'était au point qu'en lui remettant le manuscrit pour le faire copier, il lui dit qu'il était inutile d'y rien changer, qu'il l'avait lu et relu et qu'il désirait qu'on l'imprimât tel qu'il était ; mais ce livre était trop important pour que mon frère ne le lût pas avant, pour en châtier le style ce qu'il ne fit qu'après que la copie au net lui eut été remise et qu'elle fut rendue à mon frère pour le faire partir.

Et il donne en fac-similé celui-ci :

Cet ouvrage sera immortel, malgré les clameurs, ou des sots, ou des fanatiques, soit prêtres soit laïques, ou des personnes pénétrées ou convaincues de la vérité des principes qui y sont établis, mais intéressés à les détruire ou plutôt à les nier, pour publier des ouvrages fondés sur d'autres bases, et, par-là, s'attirer un plus grand nombre de lecteurs. Naigeon le j.⁸⁴

Selon ce catalogue, il y aurait ainsi dix pages de notes, dont nous ne connaissons donc qu'une partie, parmi laquelle un relevé des mentions du *Système de la Nature* dans la correspondance de Voltaire, reproduit en fac-similé sur la même page du catalogue que nous venons de citer. Barbier avait quant à lui copié un large extrait de ces dix pages dans ses archives, avant d'en reprendre un passage dans son dictionnaire comme nous l'avons dit. L'extrait manuscrit fait par Barbier permet d'avoir une idée un peu plus précise de cette note. Il laisse penser qu'elle contient des observations générales sur le *Système de la Nature* (que Barbier n'a pas recopiées), se poursuit par la révélation du « secret » dont Naigeon expose l'histoire en sept points (c'est le 6^e qui est publié dans le *Dictionnaire des ouvrages anonymes* et reproduit

83. Cette date figure en effet sur la page de garde d'une pièce des archives Barbier intitulée *Extrait d'une note écrite par M. Naigeon le jeune, frère du membre de l'Institut, en tête de son exemplaire du Système de la nature* (n.a.fr. 5184, f. 97-102).

84. Vente du 7 avril 2016 à Paris (Drouot), Ader Normann, exp. Eric Busser, *Livres anciens et nouveaux*, n° 34 du catalogue. Merci à Éric Vanzielegem de nous avoir signalé cette vente. On rêverait bien entendu de pouvoir consulter l'intégralité de ce document capital pour l'histoire de la littérature clandestine du XVIII^e siècle.

ci-dessous) et continue par une liste des ouvrages de d'Holbach (document d'importance considérable pour l'établissement de la bibliographie du baron, amenée à être reprise), avec des commentaires de Charles Claude Naigeon⁸⁵. Mais venons enfin à la transcription de Barbier :

Quoique son écriture (du baron d'Holbach) fût bonne, très nette et très lisible ; qu'il fît peu de ratures, et que ses renvois fussent très exacts, ne voulant point la faire connaître, il s'est confié à un de ses plus intimes amis, celui de tous peut-être dont les opinions [sur Dieu conséquemment sur tous les systèmes absurdes que cet être chimérique a fait naître]⁸⁶ étaient les plus conformes aux siennes, celui de tous aussi qui avait le plus de caractère, le plus de courage, le plus de zèle et le plus de talent pour l'aider dans ses projets, lui corriger même le style, et le relever de ses fausses idées, parce que sa tête, quelque froide et quelque bien organisée qu'elle fût, était quelquefois si fatiguée, qu'il ne s'apercevait pas ou de ses contre-sens, ou de ses contradictions ou même de certaines bévues parfois dignes d'un enfant.

Il s'est confié, dis-je, à cet ami, et l'a prié de lui chercher un homme qui fût aussi sûr qu'eux deux, qui ne fût pas un ignorant, qui fût même *athée*, qui eût une écriture nette, correcte et extrêmement lisible, et qui eût le temps de copier ses manuscrits sans interruption et sans en faire copier une seule ligne à personne.

Or, cet ami est M. Naigeon, mon frère, dont le nom est fort connu dans la république des lettres, auteur des articles *Richesse* et *Unitaires* dans la première *Encyclopédie*, auteur presque en totalité, tant il y a fait de corrections, de la belle traduction de *Lucrèce* publiée par M. La Grange son ami, auteur aussi de presque toutes les remarques ; auteur de la préface qui en tête de la traduction des Œuvres de *Sénèque* le philosophe, publiée aussi sous le nom de M. La Grange ; auteur de la *Morale* d'Épictète, de Sénèque, publiée pour l'éducation de M. le Dauphin ; enfin auteur du *Dictionnaire de la philosophie ancienne et moderne*, faisant partie de l'*Encyclopédie méthodique*, dont il paraît un demi-volume depuis trois mois (en 1791).

Et cet homme, tant désiré, demandé par l'auteur du *Système de la Nature* à mon frère, est MOI-MÊME ; ce que cet auteur n'a jamais su. J'étais

85. Cette liste réputée perdue et amèrement regrettée par Jeroom Vercruysse (*op. cit.*, p. 18) est donc bel et bien disponible grâce à la copie de Barbier. Son édition permettra de reprendre ce dossier toujours ouvert avec de nouveaux arguments. Signalons d'ores et déjà qu'un certain nombre de textes rejetés par Vercruysse y figurent (dont par exemple le *Discours sur les miracles de Jésus-Christ* ou les *Opinions des anciens sur les juifs*), mais le sujet est trop vaste pour être traité ici. Précisons, par ailleurs, que l'éloge du *Système de la Nature* transcrit dans le catalogue de 2016 fait partie des commentaires de cette liste.

86. Entre crochets, un passage que Barbier a biffé sur son manuscrit et qui a donc disparu du *Dictionnaire*. La censure effectuée atténue la violence de l'affirmation athée par Charles Claude Naigeon.

alors contrôleur des vivres à Sedan. Comme j'avais la permission d'aller tous les ans passer six mois, soit l'été, soit l'hiver à Paris, où je suis né et où demeurait toute ma famille, lorsque j'y étais, je copiais les manuscrits qui étaient ou achevés ou en train ; quand je n'y étais pas, mon frère me les faisait passer à Sedan par la poste, au moyen de son ami Bron, qui était taxateur et en même temps inspecteur général du bureau du départ⁸⁷.

Mon emploi ne me donnait rien à faire : étant né travailleur, aimant et cultivant aussi, en raison de mon intelligence, les belles-lettres et la philosophie, attachant un prix infini à la confiance de mon frère, et extrêmement curieux de lire, de copier ces sortes d'ouvrages, j'y travaillais avec un zèle et une exactitude incroyables. Quand j'avais le manuscrit entier, j'en faisais un paquet couvert en double toile cirée ; je l'adressais à Liège, à madame *Loncin*⁸⁸, correspondante de Marc-Michel Rey, auquel elle le faisait passer : quand le manuscrit n'était pas complet, ou que mon frère le croyait susceptible d'être relu et corrigé encore par lui, je lui faisais passer et minute et copie sous le couvert de l'intendant général des postes ou d'un administrateur, pour le remettre à Bron, et celui-ci à mon frère, qui réunissait tout le manuscrit corrigé, et l'envoyait à madame *Loncin*, ou à Rey même, par la diligence ou par des voyageurs⁸⁹.

Nous pouvons, à notre tour, ajouter quelques éléments pour préciser le profil de ce Naigeon resté dans l'ombre. Nous avons en effet retrouvé son testament qui manifeste une vigueur de caractère

87. Certains des manuscrits copiés par Naigeon le jeune seraient conservés. Il s'agit du manuscrit intitulé *Histoire de Jésus, fils de Marie*, ouvrage portant le nom fantaisiste de « Salvador juif », conservé à la bibliothèque Mazarine sous la cote B70 ; d'un manuscrit de *La Foi anéantie* suivie de *la Censure du symbole des apôtres* et de *L'Âme mortelle* (Mazarine, 1189 ; respectivement n° 94, n° 20 et n° 7 dans l'inventaire de Miguel Benitez) ; et du manuscrit des *Notes d'Hobbès* (B.M. de Rouen, M 74, n° 128 dans l'inventaire de Miguel Benitez) (Andrew Hunwick, « Les *Notes d'Hobbès sur le Nouveau Testament* », *La Lettre clandestine*, n° 5, 1996, p. 279-290, ici p. 287-288 ; d'Holbach, *Histoire critique de Jésus Christ, ou Analyse raisonnée des Evangiles*, éd. A. Hunwick, Droz, 1997, p. 57-58). L'identification de la calligraphie de Charles Claude Naigeon par Andrew Hunwick se basait sur une comparaison avec une portion de texte très réduite. Il faudrait reprendre la question en considérant l'ensemble bien plus fourni que nous connaissons désormais.

88. L'identité de cette Madame Loncin n'est pas documentée. Dans une note (copiée par Barbier) en marge de son exemplaire des *Œuvres de Diderot*, Naigeon le jeune évoquait aussi une M^{me} Loncin, « négociante à Liège et correspondante de Rey » (n.a.fr. 5184, f° 107). Daniel Droixhe donne l'adresse d'une librairie liégeoise portant le même nom, la « Veuve Loncin, rue du Pont, à la Botte d'Or » sans donner plus de détails (*Une Histoire des Lumières au pays de Liège. Livre, idées, société*, Éditions de l'Université de Liège, 2007, p. 86).

89. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 2^e édition, 1822, t. I, p. xxii-xxiv. Le texte donné par Barbier est aussi reproduit par Damiron qui le copie avec une grande désinvolture (o. c., p. 11-12).

inentamée. Le 14 octobre 1815, jour de son soixante-dix-huitième anniversaire, Charles Claude Naigeon dressa en effet de sa propre main un testament spectaculairement agressif vis-à-vis de sa sœur, en maintenant pour son propre compte la plus grande distance par rapport à la religion établie.

Mon Testament⁹⁰

Ce jourd'hui, quatorze octobre mil huit cent quinze, dans la matinée, je déclare que je nomme pour mon seul et unique héritier, Monsieur Jean Naigeon, conservateur du Museum du Palais du Sénat ; et que j'excluds [*sic*] mon archi-indigne Sœur de tout partage dans le produit ou dans la valeur des effets, bijoux, meubles, linge, hardes, etc. etc. que je possède ainsi que dans ce qui compose et composera mon revenu, et même mon argent comptant le jour de ma mort, si j'en ai.

En second lieu, je déclare que le propriétaire de la maison où je demeure, mais sans bail, n'a rien à réclamer dans l'appartement que j'y occupe, pas même les serrures de la porte d'entrée, de celle qui rend dans une petite cour où il y a un puits, et de celle de la cave.

Le grand buffet qui est dans la salle à manger, et la petite armoire qui est derrière la porte d'entrée sont les seuls objets qui lui appartiennent.

Tous les porte-manteaux, les planches trouées à bouteilles, et autres, et tout ce qui est sur l'armoire sont à moi, même la crémaillère et les chenets.

Je déclare en outre vouloir ne pas être présenté à l'Eglise, et enterré dans le grand Trou : en outre, que mon enterrement ne coûte en tout que quarante francs, dont les 20 sols restant seront donnés aux pauvres.

Fait à Paris, les jour, mois et an susdits.

Charles-Claude Naigeon.

Né le 14 8^{bre} 1737.

Naigeon le jeune est mort peu après, le 13 mai 1816, à trois heures du matin, à son domicile, rue de l'Université (n° 1), comme le confirme son acte de décès⁹¹. Barbier nous avait déjà appris qu'il s'était suicidé.

Suivre les procédures relatives à sa succession nous ramènera sur la piste des précieux manuscrits de son frère aîné, mais l'inventaire après décès signale aussi une bibliothèque très intéressante bien qu'elle n'ait pas l'étendue de celle de son frère. Parmi « le peu de livres » composant celle-ci, selon l'expression exagérément modeste de Naigeon le jeune, se trouvent beaucoup de lots pleins d'intérêt, par exemple :

90. Déposé chez un notaire le 14 mai 1816 (AN, MC/ET/XLIII/686), au lendemain de sa mort.

91. Acte de décès, extrait annexé à une notoriété du 18 mai 1816, AN, MC/ET/XLIII/686.

Le lot n° 1 : « Quinze volumes qui sont Œuvres de Diderot⁹², in-octavo, demi reliure, prisés trente six francs ».

Le lot n° 10 : « Dix-neuf volumes de différents formats, qui sont Œuvres de Vauvenargues, Mélanges de littérature par Suard, Dissertation sur Elie et Enoch⁹³, Tolérance dans la religion, par Crellus, L'Enfer détruit, Discours sur les miracles de Jésus-Christ, Despotisme oriental par Boulanger⁹⁴, Le Militaire philosophe, Histoire critique de Jésus-Christ, Lettres philosophique sur les préjugés⁹⁵, Histoire critique de Charron, Paris, 1672, Melpomène et Thalie vengées, le petit Almanach des grands hommes, prisé la somme de quinze francs, vingt-cinq centimes ».

Ou le lot n° 15 : « Quinze volumes de différents formats, qui sont Essais de Montaigne, édition stéréotype, Essais dans le goût de Montaigne, Œuvres posthumes de D'Alembert, Vies des philosophes par Fénelon, Tableau philosophique du genre humain, Mémoires sur les animaux par Brugnon [*sic*, pour Brugnone], Considération sur le gouvernement par D'Argenson, Le vrai sens du Système de la Nature, Supplément du dictionnaire des athées⁹⁶, Sur Anacharsis par Fontanes, Recueil de tragédies, prisé le tout quatorze francs, vingt-cinq centimes ».

On trouve aussi un certain nombre de livres dont on peut suivre ensuite la trace dans les catalogues de vente comme : « De la Nature

92. L'exemplaire de Charles Claude Naigeon était agrémenté de quelques notes. Barbier, qui en a hérité, a recopié deux de ces notes et les références qu'il donne correspondent à la première édition réalisée par Jacques André Naigeon, celle de l'an VI (n.a.fr. 5184, f° 107). Ajoutons qu'Éric Vanzieleghem nous a signalé que cette édition qui porte le millésime de 1798 sur la page de titre est en fait annoncée dans *Le Nouvelliste littéraire* dès le 21 octobre 1797, p. 3.

93. On retrouve dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Richard Heber*, Paris, Silvestre, 1836 (pour une vente le 15 mars) sous le n° 157 : « Dissertation sur Elie et Enoch, sur Esop fabuliste, et traité de mathématique sur le bonheur. Pet. In-8. br. en cart. (*Avec notes manuscrites de Naigeon*) ».

94. L'inventaire recense un autre exemplaire de l'ouvrage (n° 12).

95. On retrouve dans le *Catalogue des livres rares, précieux, singuliers et curieux [...] provenant des bibliothèques de MM. Deville et Dufour* (vente du 8 février 1841), Paris Bohaire, 1841, sous le n° 681 : « Lettres philosophiques, trad. de l'anglais de Toland (par d'Holbach). Londres, 1768, pet. in-8, dos de veau rose, non rogné. Boersch. Exemplaire avec corrections et notes de la main de Naigeon et qui a servi à la réimpression de l'ouvrage dans l'Encyclopédie [méthodique], art. Toland ». Il est possible mais pas du tout certain que Charles Claude Naigeon ait récupéré l'exemplaire de son frère.

96. On retrouve dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. A.-A. Barbier* sous le n° 1748 : « Premier et deuxième suppléments au Dictionnaire des Athées, par Lalande, in-8. C. Avec notes manuscrites de Naigeon jeune ».

par Robinet⁹⁷ » (dans le lot n° 3) ; « Rapport sur la science physique par Cuvier⁹⁸, Vie de Voltaire par Duvernet⁹⁹ » (lot n° 4) ; « Révélations indiscretes du dix-huitième siècle¹⁰⁰ » (lot n° 9) ; « Christianisme dévoilé¹⁰¹ » (lot n° 17) ; « Tacite traduit par Dotteville¹⁰² » et « Paradis

97. Cet exemplaire est récemment passé en vente : *Collection autour des frères Jahanot, livres anciens & modernes, vente du 23 juin 2017*, Paris, Drouot, Ader-Nordmann, exp. Élodie Delaballe, n° 77, avec la signature autographe de Naigeon le jeune.

98. Vraisemblablement le *Rapport historique sur les progrès des sciences naturelles depuis 1789, et sur leur état actuel* [...] rédigé par M. Cuvier, secrétaire perpétuel de la classe pour les Sciences physiques, Paris, Imprimerie impériale, 1810, que l'on retrouve dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. A.-A. Barbier* sous le n° 1246 qui précise : « Le rapport de M. Cuvier contient plusieurs notes autographes par Naigeon le jeune ; on en remarque une fort longue et très curieuse sur Lavoisier ». Cette note a possiblement été copiée par Barbier sur un autre livre de sa collection, indiqué au n° 1870 du catalogue : « Notice sur la Vie et les travaux de Lavoisier, par Fourcroy, an IV. Avec copie de deux notes manuscrites très curieuses sur la mort de Lavoisier, la première par Naigeon le jeune ; la seconde, par Cadet-Gassicourt [...] ». Un exemplaire en plaquette de la *Notice sur la vie et les travaux de Lavoisier* par Antoine-François Fourcroy, ayant appartenu à Charles Claude Naigeon et avec son « ex-libris manuscrit », figure dans le catalogue en ligne de la Librairie Chamonal (sous le n° 29384, consulté le 18 juin 2018).

99. On retrouve dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. A.-A. Barbier* sous le n° 1926 : « Vie de Voltaire, par Duvernet, Genève, 1786, in-8. cart. Notes manuscrites de Naigeon le jeune ».

100. S'agirait-il du manuscrit conservé à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris et publié par Paule Adamy (Guillaume Imbert de Bourdeaux (?), *Recueil de Lettres secrètes. Année 1783*, Genève, Droz, 1997) ? Ce « recueil manuscrit relié en veau, in-4° » porte en effet cette note : « Sur la première page de gauche on lit, écrit par une plume du temps : “M. Naigeon, ami de Diderot, tenait ce manuscrit de Grimm” » (*op. cit.*, introduction, p. 9). Sur la page suivante, figure une note manuscrite d'Edmond de Goncourt, possesseur ultérieur du manuscrit qui passa en vente à Drouot (29 mars-3 avril 1897) avant d'enrichir les collections de la BHVP (cote 718, rés 20). Dans son compte-rendu de l'édition de 1997, François Moureau précisait que « l'annotateur anonyme du manuscrit est Naigeon le jeune » (*Dix-Huitième Siècle*, n° 30, 1998, p. 577-578).

101. On retrouve dans le *Catalogue des livres rares, précieux, singuliers et curieux [...] provenant des bibliothèques de MM. Deville et Dufour* (vente du 8 février 1841), Paris Bohaire, 1841, sous le n° 634 : « Le Christianisme dévoilé, ou l'examen des principes et des effets de la religion chrétienne (par le baron d'Holbach.) Londres, 1756, in-8 cart. (Exemplaire en gr. pap. Portant la signature Naigeon J.)

102. Dans le *Catalogue des livres composant la bibliothèque de feu M. J. F. Payen*, Paris, Adolphe Labitte, sous le n° 1663 : « Œuvres complètes de Tacite, en latin et en français avec des notes sur le texte, par l'abbé de la Bletterie de J.-H. Dotteville, Paris, Foullé, 1788-1792, 7 vol. in-12, demi-rel. non rog. Exemplaire précieux, dont chaque volume porte la signature « Naigeon le jeune », et dont les marges sont couvertes de notes de la main de ce critique philosophe. Il provient de la Bibliothèque de M. Villenave, qui a écrit sur la garde du premier volume la note suivante : Cet exemplaire a été chargé par Naigeon le jeune de notes singulièrement originales, où il se

perdu par Racine¹⁰³ » (lot n° 21) ; « Mémoires de Bailly, anecdotes inédites¹⁰⁴ » dans le dernier lot, n° 26, complété par « neuf volumes dépareillés, toute brochure, et autres pièces ne méritant description¹⁰⁵ ». Mentionnons encore les « Fables de La Fontaine, édition de Coste, 1752, avec des notes de MM [sic] Naigeon » dans le lot n° 5 ou les « Œuvres de Sénèque, traduites par Lagrange avec papiers blancs entre les feuilles, avec des notes, sept volumes » du lot n° 22, qui étaient déjà dans le catalogue de 1810, ce qui semble indiquer que Charles Claude avait acheté l'exemplaire de son frère.

L'inventaire de cette bibliothèque prend une importance particulière si l'on tient compte du vœu de Naigeon le jeune. Son cousin, Jean Naigeon, l'héritier qu'il avait désigné prend, en effet, bien soin de faire

montrer souvent, en style de corps de garde, athée, matérialiste, ennemi forcené des prêtres et des rois... ».

103. On retrouve dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. A.-A. Barbier* sous le n° 539 : « Paradis perdu de Milton, trad. par Racine. Paris, 1755. 3 vol. in-12. Avec des notes manuscrites de Naigeon jeune ».

104. Ces anecdotes inédites correspondent-elles à un volume distinct ou complètent-elles la description des *Mémoires* de Bailly ? La formulation est ici ambiguë. Il est bien certain en tout cas que Charles Claude Naigeon annota son exemplaire des *Mémoires* de Bailly et que ses annotations furent ensuite utilisées par les éditeurs de ces *Mémoires*, Berville et Barrière, qui indiquent dans leur avis : « M. Naigeon, frère du disciple et de l'ami de Diderot, avait chargé un exemplaire des *Mémoires* d'un grand nombre de notes marginales. Cet exemplaire nous a été communiqué. La nature des notes qu'il renferme n'a pas permis d'en faire un fréquent usage ; mais les éditeurs en ont conservé plusieurs d'autant plus précieuses que, relatives à des faits, elles sont écrites par un témoin oculaire » (*Mémoires de Bailly*, Paris, Baudoin frères, 1821, p. [ij]). Cet exemplaire avait appartenu à Barbier et figure dans le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. A.-A. Barbier*, Paris, Barrois-Benou, 1828, sous le n° 1024 : « Mémoires de Bailly. Paris, 1804, 3 vol. in-8. cart. Avec des notes autographes de Naigeon jeune ». Une des notes reproduites dans les *Mémoires* permet d'affirmer que Charles Claude Naigeon avait fréquenté D'Alembert, en compagnie de son frère (*Mémoires de Bailly*, op. cit., t. II, p. 150-151). À la fin des *Mémoires* est en outre publiée une longue note manuscrite de Charles Claude Naigeon intitulée *Jugement de M. Naigeon sur les Mémoires de Bailly* (p. 410-418).

105. Ce fourre-tout pourrait éventuellement comprendre certains exemplaires ayant appartenu à Charles Claude Naigeon qui manquent dans l'inventaire, mais que l'on retrouve dans des catalogues de vente, comme : « Premier et deuxième suppléments au Dictionnaire des athées, par Lalande, in-8. c. Avec notes manuscrites de Naigeon jeune » (n° 1748 du *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. A.-A. Barbier*) ; « L'Esprit du clergé, ou le Christianisme primitif vengé des entreprises et des excès de nos prêtres modernes (trad. de l'anglais de J. Trenchard et de Th. Gordon, et refait en partie par d'Holbach). Londres (Amsterdam), 1767, 2 vol. pet. in-8, v. marbré. "Ce livre a été traduit et corrigé par le baron, ensuite par mon frère, qui l'a athéisé le plus possible" (Note de Naigeon le jeune) » (n° 418 du *Catalogue des livres rares curieux et singuliers [...] et des manuscrits anciens [...] composant la bibliothèque de M. Victor de Luzarche*, Paris, A. Claudin, 1868, t. I).

consigner, lors de l'inventaire après décès, les souhaits que son parent avait formulés et : « Déclare [...] M. Naigeon que le défunt lui a fait connaître que son intention était qu'il remît après son décès, à M. Barbier, bibliothécaire du Roi, demeurant à Paris rue du Bac, le peu de livres composant sa bibliothèque ». La transmission de ses livres à Barbier avait d'ailleurs commencé bien avant son décès. Dès 1810, par exemple, pour l'exemplaire du *Système de la nature*, avec la note manuscrite capitale de la main de Naigeon le jeune¹⁰⁶.

Un autre manuscrit confié à Barbier, et aujourd'hui conservé à Bruxelles, ne figure pas dans l'inventaire. Il s'agit d'un catalogue intitulé : « Catalogue de mes livres actuels et de ceux que je veux avoir »¹⁰⁷. Un *nota bene* sur la page de garde, signé par Barbier et daté du 10 juin 1816, le décrit ainsi : « On indique dans ce petit catalogue beaucoup d'ouvrages anonymes avec les noms des auteurs, traducteurs ou éditeurs. Ces renseignements ont sans doute été écrits par M. Naigeon le jeune, sous la dictée de M. Naigeon l'ainé, son frère, si connu pour la part qu'il a eue dans la publication des ouvrages philosophiques du dix-huitième siècle. J'y ai fait beaucoup d'additions. » Dans une notice inédite de ses archives, Barbier écrivait encore qu'il savait par ce « manuscrit laissé par M. Naigeon le jeune dans ses papiers, qu'il [avait] eu recours aux lumières de son frère pour former ce catalogue vers l'année 1772¹⁰⁸. On y trouve toute sorte de renseignements philosophiques sur les auteurs anonymes, sur le lieu où ils ont été imprimés, sur les prix qu'ils avaient dans le commerce. »¹⁰⁹ Ce document compte 39 feuillets, soit 78 pages (dont 14 sans références). Il mériterait d'être étudié avec la plus grande attention, notamment parce qu'il constitue à l'évidence une source très précieuse pour la diffusion de la littérature philosophique clandestine¹¹⁰.

106. Très logiquement, cet ouvrage ne fait pas partie de la bibliothèque prise par le libraire expert Thomas Potey dans l'inventaire après décès de 1816, ce que confirme, par exemple, le fait que Barbier connaissait dès 1814 la voie utilisée par les frères Naigeon pour faire passer les manuscrits sulfureux à Marc-Michel Rey et qu'il l'évoque déjà (sans s'étendre) dans le *Supplément à la Correspondance littéraire de MM. Grimm et Diderot contenant [...] des remarques sur les 16 volumes, par Ant.-Alex. Barbier*, Paris, Potet-Buisson-Delaunay, 1814, p. 374.

107. Ce titre n'est pas celui de la page de garde, mais celui placé en haut de la première page. C'est celui qui a été retenu dans les catalogues de vente ou d'exposition.

108. Barbier avait d'abord écrit 1769, puis biffé cette date et corrigé.

109. N.a.fr. 5184, f° 106.

110. Il s'est retrouvé mis en vente dès 1828, avec l'ensemble des pièces formant le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. A.-A. Barbier*, Paris, Barrois-Benou (pièce n° 1585). Manuel Couvreur a reconstitué la suite de son itinéraire : « Indications d'appartenance et ex-libris permettent de retracer l'histoire du manuscrit qui apparaît, en 1836, dans le catalogue de vente des livres de Richard Heber (2° partie, n° 1089).

D'autres textes importants de la collection de Charles Claude Naigeon étaient passés entre les mains de Barbier sans figurer sur l'inventaire. Naigeon lui en avait en effet confié certains dès 1810 : c'est le cas de l'exemplaire du *Système de la nature* que nous avons déjà évoqué¹¹¹ et d'une petite brochure intitulée *Examen de la nouvelle histoire de Henri IV de M. de Bury*, ayant successivement appartenu à

Il y fut acheté par l'ancien député M. de Cayrol dont la bibliothèque fut mise aux enchères le 22 mai 1861 : il figure sous le numéro 3317 [*Catalogue des livres manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de feu M. Cayrol*, Paris, L. Potier, 1861]. En 1906, le catalogue appartenait au célèbre bibliophile Frédéric Raisin, avocat au consulat général de France à Genève. Il fut ensuite acquis par le baron C. Ver Heyden de Lancey. Une inscription erronée dans le registre des acquisitions empêche de préciser les circonstances de son entrée à la Bibliothèque royale de Belgique. Il fut transféré à la section des Manuscrits le 26 août 1958 » (« Catalogue de mes livres actuels et de ceux que je veux avoir. Naigeon le jeune », dans *En marge du livre : Le livre insolite*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, 1996, notice 159, pp. 69-70). Grand merci à Éric Vanzieghelem de nous avoir procuré cette notice et surtout d'avoir consulté pour nous la pièce et permis d'en donner ici la description.

111. On repère plusieurs passages en vente de l'exemplaire de Charles Claude Naigeon (qui n'apparaît pas en revanche dans le catalogue des livres de Barbier). Il est d'abord signalé dans le *Catalogue des livres rares, précieux, singuliers et curieux [...]* provenant des bibliothèques de MM. Deville et Dufour (vente du 8 février 1841), Paris Bohaire, 1841, sous le n° 621, puis presque immédiatement dans le catalogue des livres en vente à la librairie de J. Techener, à la suite du *Bulletin du bibliophile*, Paris, Techener, janvier et février 1841 sous le n° 736 : « *Système de la Nature, ou Lois du monde physique et du monde moral*, par Mirabaud (d'Holbach). Londres, 2 vol. in-8, v. m. 50 [francs]. Exemplaire de Naigeon le jeune, précieux à cause des notes qu'il a consignées sur les gardes des deux volumes. Ces notes fort étendues et fort curieuses, dans lesquelles il affiche un cynisme éhonté, l'athéisme le plus condamnable, contiennent des détails secrets relatifs, non seulement au système de la nature et à son véritable auteur, le baron d'Holbach, mais encore aux soins et aux sacrifices de cet homme respectable (nous citons textuellement), de ce philosophe si zélé, pour contribuer à la destruction, tout d'abord de tout système de religion, ensuite de celui de l'existence de Dieu, qui sert de base à tous les autres. Ces notes renferment aussi des particularités peu connues sur les rapports philosophiques et littéraires du baron d'Holbach et de Naigeon aîné ; et enfin la liste incomplète de trente-trois ouvrages composés ou retouchés par lui, et publiés à ses frais, par Rey, libraire à Amsterdam, dans le coupable but qui excite si fort l'admiration et la reconnaissance de Naigeon le jeune, tout glorieux d'y avoir pris part en faisant les copies qui ont servi à l'impression » (description identique dans le catalogue Deville et Dufour et dans le catalogue Techener). Il apparaît ensuite dans le *Catalogue de la bibliothèque de feu M. le Marquis de Morante*, Paris, librairie Bachelin-Deflorenne, 1872, troisième partie, sous le n° 3678 : « Exemplaire de Naigeon le jeune, extrêmement précieux, à cause des notes qu'il a rédigées sur les gardes des deux volumes. Ces notes étendues, dans lesquelles il affiche un cynisme éhonté, contiennent des détails secrets sur le baron d'Holbach et le système de la nature de cet auteur (Note de M. de Morante) ».

Voltaire, D'Amilaville, d'Holbach¹¹². Ce pourrait aussi être le cas des *Salons* de 1765 et 1767 dans l'édition Naigeon (1797), dont un exemplaire contenant des notes de Naigeon le jeune fut fourni à Assézat par Louis Barbier (A.T., X, p. 90), et d'un « *Catalogue des livres grecs et latins des meilleures éditions soit anciennes, soit modernes*, “avec des notes de la main de M. Naigeon, membre de l'Institut”, suivant une note écrite par M. A. A. Barbier »¹¹³. Signalons encore un exemplaire de *Momus fabuliste* (Paris, 1720) de Fuzelier¹¹⁴.

Si donc les ouvrages de Naigeon le jeune parvinrent entre les mains d'Antoine Alexandre Barbier, ce n'est peut-être pas le cas des manuscrits de son frère aîné. Ici intervint, en effet, sa sœur qui se présenta sur les lieux au cours de l'inventaire de 1810 :

En procédant on introduit D^{elle} Catherine Françoise Naigeon, V[eu]ve de M. Jean Baptiste Dufour de Villeneuve, colonel d'artillerie, demeurant à Paris, rue Basse du rempart, n° 10, sœur du défunt.

Laquelle a dit que de la succession de M. Jacques André Naigeon, son frère, dépendaient des manuscrits, dont elle était restée dépositaire, et qui étaient indivis entre elle et ledit défunt Charles Claude Naigeon, son frère, auquel elle les avait confiés ; que puisqu'ils ne se sont pas trouvés parmi les meubles ou effet de sa succession, elle déclare être dans l'intention de les réclamer contre qui de droit, et a signé après lecture et s'est retirée. [Signé :] c f Naigeon.

On ne sait malheureusement pas comment la réclamation de « l'archi-indigne » sœur aboutit, mais tout conflit, tant avec Barbier

112. Dans le *Dictionnaire des ouvrages anonymes* (2^e éd., 1^{er} volume, 1822, notice 6512), Barbier précisait que Naigeon le jeune lui en avait fait présent en 1810. Dès 1814, il pouvait donc écrire : « J'ai sous les yeux un exemplaire de cette critique chargée de notes dictées par Voltaire à son secrétaire Wagnière. Voici de quelle manière le titre de cette pièce est refait : Examen de la nouvelle (*et détestable*) Histoire de Henry IV de M. de Bury, par M. le marquis de B*** (*par La Beaumelle encore plus décrié que Bury*) (*non*), lu dans une séance d'académie ; auquel on a joint une pièce analogue. Genève, Philibert, 1768, in-8°. Les notes de Voltaire sont nombreuses ; l'auteur de la brochure y est traité de scélérat, accusé d'avoir menti et manqué de logique, etc. etc. [...]. L'exemplaire de l'Examen que je possède, et sur lequel sont les notes dont je viens de parler, m'a été donné par M. Naigeon, frère du membre de l'Institut ; celui-ci le tenait de M. le baron d'Holbach, à qui D'Amilaville l'avait donné avant de mourir, et c'était Voltaire lui-même qui l'avait envoyé à D'Amilaville » (*Supplément à la Correspondance littéraire de MM. Grimm et Diderot*, 1814, *op. cit.*, p. 353-356 ; toutes les notes en italiques sont de Barbier).

113. N° 397 du *Catalogue d'une belle collection d'autographes provenant du cabinet de M. T. de St-Julien*, Paris, Merlin, 1838 (pour une vente du 21 mai 1838).

114. Exemplaire de la collection de François Moureau, signalé en 1997 par Andrew Hunwick dans son édition de *L'Histoire critique de Jésus Christ*, *op. cit.*, p. 58.

qu'avec Jean Naigeon, héritier désigné, semble bien avoir été évité, puisque les deux hommes seront désormais en contacts étroits avec elle. La haine du frère ne lui avait apparemment pas survécu.

M^{me} Dufour de Villeneuve fut ainsi rapidement en mesure de proposer aux Vandeuil de nombreux manuscrits qui avaient appartenu à son frère, et elle pouvait s'appuyer dans ses démarches sur les conseils de Barbier. La lettre qu'elle adressa à Angélique, la fille de Diderot, fut envoyée dès le mois de novembre 1816. Nous la reproduisons ci-dessous, ainsi que le commentaire de Jules Assézat qui la publia dans son édition des *Œuvres complètes* :

Madame,

La mort de mon second frère, arrivée il y a environ six mois, a mis en ma possession des ouvrages manuscrits qui vous intéressent d'une manière particulière, puisque tous sont relatifs à votre illustre père ; plusieurs sont écrits de sa main, entre autres le *Plan d'une Université* dressé pour l'impératrice de Russie ; la *Suite d'un Dialogue*, etc. D'autres sont des copies d'ouvrages de sa composition, imprimés ou inédits, tels que *la Religieuse*, la *Promenade du Sceptique* et les *Remarques sur L'HOMME* d'Helvétius, etc.¹¹⁵ Un autre, enfin, est une copie des *Mémoires pour servir à la Vie de M. Diderot*, composés par mon frère l'académicien.

Des personnes qui connaissent ma position m'ont assurée que je placerais ces manuscrits avec avantage chez des libraires étrangers ; mais sachant tout le respect que vous portez à la mémoire d'un père qui vous chérissait, j'ai cru que vous saisierez une occasion de posséder des ouvrages dont l'impression pourrait troubler votre tranquillité. C'est à vous, madame, à déterminer ce qui mérite encore de voir le jour parmi les manuscrits de M. Diderot ; c'est à vous aussi qu'il appartient d'apprécier les détails qui peuvent être publiés sur ses opinions et sur ses relations. Pour moi, je serais désolée que la liaison intime de mon frère avec M. Diderot donnât lieu à la publication d'un ouvrage qui n'aurait pas votre approbation.

J'aurai l'honneur de vous donner plus de détails sur tous ces objets, si vous voulez bien m'indiquer le jour où je pourrais me rendre chez vous, accompagnée de M. Barbier, administrateur des Bibliothèques particulières du Roi, que mon frère l'académicien avait admis dans sa familiarité, et qui est un sincère admirateur de M. Diderot¹¹⁶.

115. Comme le remarquait Herbert Dieckman, l'imprécision de cette énumération a de quoi faire « le désespoir de l'historien des papiers de Diderot » (INV, p. xx).

116. A.T., V, 362. Le commentaire de Jules Assézat est lui-même très intéressant : « Cette lettre, dont la minute écrite par A.-A. Barbier nous a été communiquée par M. Louis Barbier, n'eut pas le résultat que M^{me} de Villeneuve en attendait, M^{me} de Vandeuil ayant elle-même une collection des œuvres publiées ou inédites de son père. Ces papiers restèrent donc à M^{me} de Villeneuve jusqu'à la vente de sa bibliothèque, qui

L'entrevue des deux femmes eut-elle réellement lieu ? Ou bien Barbier fut-il seul à se rendre chez M^{me} de Vandeul en qualité d'intermédiaire ? Il est en tout cas bien assuré que la démarche de M^{me} Dufour de Villeneuve déboucha sur la visite de Barbier chez les Vandeul le 17 décembre 1816. C'est une nouvelle fois grâce aux documents fournis par son fils, Louis Barbier, à Jules Assézat, que l'on connaît la substance des propos échangés ce jour-là. À l'issue de cette rencontre, Antoine Alexandre Barbier avait en effet pris soin de rédiger une note où il consignait les informations qu'il avait pu obtenir de la fille de Diderot, concernant l'œuvre de son père et en particulier les manuscrits encore inconnus. Il n'est en revanche pas question dans ces précieuses notes de l'issue de la transaction proposée par la sœur de Naigeon. À peine doit-on relever à cet égard ces propos rapportés par Barbier qui laissent percevoir une certaine acrimonie de la part de M^{me} de Vandeul envers Naigeon : « À la mort de Diderot, ses principaux amis remirent à M^{me} de Vandeul toutes les lettres qu'ils avaient reçues de son père. M. Naigeon fut le seul qui garda ce qu'il possédait, soit en lettres, soit en manuscrits, soit en copies de manuscrits ; il a publié les quinze volumes des Œuvres de Diderot sans en prévenir M^{me} de Vandeul et sans lui en envoyer un exemplaire »¹¹⁷. Ces propos sont du reste tout à fait exagérés. D'une part, si Naigeon avait conservé sa correspondance avec Diderot, il était loin d'être le seul des amis à être dans ce cas¹¹⁸. D'autre part, il y avait bien eu des échanges de manuscrits entre les Vandeul et Naigeon après la mort de Diderot, même s'ils

eut lieu en 1819 [*sic*, pour 1820]. Ce fut à cette vente que les *Mémoires* de Naigeon furent acquis par M. Brière ; mais on remarquera que parmi les manuscrits offerts par M^{me} de Villeneuve, il n'est pas fait mention du *Neveu de Rameau*, ce qui peut faire supposer qu'après 1795 Naigeon s'en était défait. De plus, ses *Mémoires* étant restés manuscrits, le public ne pouvait se douter, à cette époque, de l'existence du précieux ouvrage qui s'y trouvait mentionné ». Le brouillon (non-autographe) de la lettre de Madame Dufour de Villeneuve figure dans les archives Barbier, n.a.fr. 5184, f° 103-104, sans variantes intéressantes malheureusement, mais avec des corrections de Barbier qui attestent que la démarche fut très étroitement coordonnée. On trouve une autre trace de l'aide de Barbier dans les archives de ce dernier. Le bibliographe a en effet préparé pour elle le texte d'une quittance concernant l'héritage des frères Naigeon. La démarche concernait les livres et manuscrits récupérés à l'Académie française, parmi lesquels manquait à ce moment (en 1816) un seul ouvrage, « les Réflexions sur Tacite » que Suard s'engageait à remettre quand il l'aurait retrouvé. Pourrait-il s'agir du manuscrit proposé à la vente en 1820, sous le n° 35 (voir *infra*) ?

117. AT, XX, p. 102 ; la note de Barbier se trouve dans ses archives, n.a.fr. 5184, f° 223. Hormis quelques anodines variantes, il faut relever qu'une phrase a été omise dans la transcription d'AT : « Mad^e d'Épinay a lu à madame de Vandeuil [*sic*] son fameux roman. Madame de Vandeuil n'a jamais vu Duclos chez mad^e d'Épinay » (à insérer entre « Château-Thierry » et « Une des filles »).

118. Voir DPV, XXVIII, Introduction, p. xx.

ne concernaient qu'une fraction de l'œuvre du philosophe. Pour ce qui est de la proposition de M^{me} Dufour de Villeneuve, et quoi qu'en ait dit Maurice Tourneux, Herbert Dieckmann a bien montré que « M^{me} de Vandeul a reçu certainement un, et probablement plusieurs ouvrages offerts [...] ; elle n'est donc pas restée indifférente à l'offre qu'on lui avait faite »¹¹⁹. Il est cependant tout aussi vrai que cette transaction n'a pas concerné l'ensemble des manuscrits en possession de la sœur de Naigeon.

On sait ainsi que M^{me} Dufour de Villeneuve fit au moins don d'une lettre écrite par Diderot à Naigeon, la plus développée d'ailleurs de celle qui nous est parvenue de la correspondance entre les deux amis, une lettre rédigée en avril ou mai 1772, où Diderot défend très vigoureusement Voltaire. René Charles Hippolyte Le Prestre de Chateaugiron (1774-1848), cofondateur de la société des bibliophiles français et ami de Barbier, la publia en 1827¹²⁰. M^{me} Dufour de Villeneuve céda sans doute aussi à un autre amateur d'autographes une autre lettre célèbre de Diderot à Naigeon : le billet du 3 juin 1773 rédigé à la veille de son départ en Russie, par lequel le philosophe confiait à son ami le soin de publier ses ouvrages laissés en manuscrits, s'il lui arrivait malheur pendant son voyage. Elle fut publiée en fac-similé dans l'*Isographie des hommes célèbres*, collection de fac-similés diffusés entre 1828 et 1830 par le libraire parisien Alexandre Meusnier¹²¹.

Catherine Françoise Naigeon, M^{me} Dufour de Villeneuve, décéda à son tour le 24 février 1820. La nouvelle ne passa pas inaperçue de la presse ultra, où certains se montraient bien décidés à poursuivre de leur vindicte la dernière représentante d'une famille d'incrédules aussi notoire. Le rédacteur du *Défenseur* signala ainsi l'événement :

119. INV, p. xxi-xxii. Dieckmann remarque de manière absolument décisive que les textes de Diderot mentionnés dans la lettre de M^{me} Dufour de Villeneuve sont tous absents du catalogue de la vente réalisée à sa mort.

120. *Mélanges Publiés par la Société des Bibliophiles français*, Paris, Firmin Didot, 1827, t. 5, p. 17-18. On peut lire sur la page de garde : « L'original de cette lettre, écrite de la main de Diderot et adressée à Naigeon, m'a été donné par Madame de Villeneuve sœur de cet ancien ami du philosophe. On peut donc regarder cette pièce comme authentique, quoiqu'elle soit sans date et sans signature ; il serait difficile d'ailleurs de n'en pas reconnaître l'auteur à l'originalité de son style. H. de Chateaugiron ».

121. L'*Isographie des hommes célèbres* compte en fait quatre éditeurs qui l'alimentaient en puisant dans leurs collections et celles de leurs amis : MM. Bennard, Duchesne aîné, Trémisot et Chateaugiron (prospectus de l'*Isographie*, p. 4). C'est en l'occurrence Berthevin qui fournit la lettre de Diderot à Naigeon pour cette publication livrée aux souscripteurs en fascicules (A.T., I, p. LXVI). Le manuscrit est désormais conservé à Langres : B.M. Marcel Arland, ms. 221/2.

Une femme vient de mourir à Paris, à l'âge de quatre-vingt-six ans, après avoir refusé un prêtre jusqu'au dernier moment. Elle a défendu que son corps fût porté à l'église, et elle a demandé *qu'il ne passât pas même devant une église*¹²².

Ces informations rapportées par un adversaire très hostile sont cependant confirmées dans une lettre écrite par le baron de Théis à sa sœur Constance de Salm le 30 avril 1820¹²³. Comme le baron, *Le Défenseur* connaissait le *Catalogue des livres de feu Madame Dufour de Villeneuve* parmi lesquels il sélectionna soigneusement les titres les plus scandaleux (selon son optique partisane) pour décrire la bibliothèque de cette singulière paroissienne¹²⁴.

Mais avant d'évoquer ce catalogue, consultons l'inventaire après décès dressé le 29 mars 1820 (et les jours suivants) à son domicile, rue Basse du Rempart, au n° 10 ; inventaire qui comporte quelques items intéressants dont « un volume in-folio et huit volumes in-douze, reliés, dont Essais de Montaigne prisés deux francs » ; « Trois volumes deux [sic] Dictionnaires français-anglais, six volumes du Dictionnaire historique ; deux volumes de l'Encyclopédie [sic], un volume Almanach royal de dix-sept-cent-soixante-treize, quinze volumes in-octavo reliés dont Grammaire de Vailly [sic], Synonymes français, Recueil de pièces, Traité des systèmes et autres ; quinze volumes petit in-octavo reliés dont Œuvres de Boileau, Lettres de Madame la marquise de Sévigné, Système de la Nature ; six volumes brochés en parchemin Don Quichote ; quatre volumes Roland furieux et Recueil historique et généalogique le tout en langue espagnole, un autre volume de la Sagesse de Pierre Charron (avec notes manuscrites de Mr Naigeon de l'Institut), mil-six-cent-quatre ; prisé le tout soixante francs » ; « quatre volumes brochés Essais de Montaigne ; neuf volumes brochés Essais sur la vie et les écrits de Sénèque ; un fort lot de brochures concernant l'histoire de la Révolution, pièces de théâtres et autres, prisés vingt francs » ;

122. *Le Défenseur*, ouvrage religieux, politique et littéraire, 8^e livraison, mai 1820, p. 373-375, p. 373 pour la citation. Le plus célèbre des contributeurs de ce périodique est Lamennais.

123. « La sœur de Naigeon vient de mourir dans sa quatre-vingt-sixième année. [...] Elle avait bien défendu qu'on la présentât à l'Eglise » (lettre citée dans *La Revue de l'Institut Napoléon*, n° 131 à 136, p. 137).

124. Le baron de Théis évoque aussi la « bibliothèque très peu nombreuse » de M^{me} Dufour de Villeneuve, mais en mentionnant d'autres ouvrages que ceux choisis par *Le Défenseur* ; le périodique n'était donc pas sa source. Dans un sens moins polémique que ce journal ultra mais relativement hostile néanmoins, la notice due à Fosset aîné dans le dictionnaire biographique de Michaud utilisa aussi dès 1821 les informations que fournissait le catalogue (*Biographie universelle, ancienne et moderne*, Paris, 1821, t. XXX, p. 540-544).

« Dans une boîte en bois blanc de forme carrée [...] un lot de brochures et écrits périodiques, Recueil des pièces justificatives de l'acte énonciatif des crimes de Louis Capet, un lot de musique, diverses partitions pour le clavecin, piano et violon, collection des thèses de médecine, sept volumes in-octavo brochés dont Lettres originales de Mirabeau, quatre volumes, De la Vérité par Grétry, trois volumes, prisé le tout quinze francs » ; « dans un coffre [...] un lot de papiers correspondances et écrits périodiques prisé un franc » ; « dans une autre boîte, 1°) une liasse dix volumes brochés avec petites gravures prisée un franc, 2°) un carton rouge contenant diverses partitions de musique prisé six francs » ; « dans une armoire [...] un lot de manuscrits, lettres de divers auteurs, notes et copies de défunt Naigeon [*sic*] membre de l'Institut, le tout prisé vingt-cinq francs »¹²⁵.

La vente des livres de M^{me} Dufour de Villeneuve eut lieu le 12 mai 1820.

L'ensemble du *Catalogue des livres de feu Madame Dufour de Villeneuve* (Paris, Barrois-Banou, 1820) n'est pas extrêmement fourni puisqu'il ne compte que quarante-six numéros. Il mériterait sans doute d'être intégralement publié avec soin, mais nous nous contenterons ici de mentionner les ouvrages pour lesquels des annotations de Naigeon sont signalées, ainsi que les six derniers numéros concernant les manuscrits :

9. Essais de Montaigne avec des notes, par Costes. Londres, 1745, 7 vol. in 12, v. br. Toutes les marges de cet exemplaire sont couvertes de notes écrites de la main de M. Naigeon¹²⁶.

10. Essais de Michel de Montaigne, édition stéréotype, avec des notes par M. Naigeon. Paris, 4 vol. in-8° br.¹²⁷

125. IAD du 29 mars 1820, AN, MC/ET/LXXXII/828. Les héritiers de la défunte étaient les sept enfants vivants de son cousin germain Blaise Naigeon, dont Jean Naigeon.

126. Cet exemplaire avait été acquis par Payen. Il provenait du cabinet d'Amaury Duval (Gabriel Richou, *Inventaire de la collection des ouvrages et documents réunis par J.-F. Payen et J.-B. Bastide sur Michel de Montaigne*, Paris, 1878, p. x et 15 et Naigeon à l'index ; sur Amaury Duval, voir note ci-dessous). Il est désormais conservé à la BnF : cote Z PAYEN 205-211.

127. Sur l'édition de Montaigne, la première fondée sur l'exemplaire de Bordeaux, par Naigeon, voir Philippe Desan, « 'Cette espèce de manuscrit des Essais' : l'édition Naigeon de 1802 et son Avertissement censuré », *Montaigne Studies*, 10 (1998), p. 7-33 et l'édition de cet *Avertissement de l'éditeur*, *op. cit.*, p. 34-78 (attention cependant à un certain nombre de contresens, par ex. p. 44, n. 42, dans laquelle P. Desan ne saisit pas le sens de l'emprunt fait par Naigeon à *L'Essai sur les femmes* de Diderot ; p. 58, n. 85, c'est Diderot qui est cité, pas Voltaire, etc.) ; voir aussi Richard Cooper, « Montaigne et l'Empire », *Montaigne Studies*, 7 (1995), p. 147-167 ; H. Mazel, « La fameuse préface

11. De la sagesse, trois livres ; par S. Charron, seconde édition, revue et augmentée. Paris, David Douceur, 1604, in-8° parch. Toutes les marges de cet exemplaire sont couvertes de notes écrites de la main de M. Naigeon.

35. C. Cornelius Tacitus cum optimis exemplaribus collatus, Amstelodami, sinne anno, in-18, v. br. M. Naigeon a chargé de notes françaises les marges de cet exemplaire.

40. Excerpta ex Tacitii historiis, avec des observations en français, par M. Naigeon ; premier cahier ; in-18. Cart. On n'a pas trouvé la suite de ce manuscrit.

41. Eloge de la Fontaine, qui a concouru pour le prix de l'académie de Marseille en 1774, *Bouillon*, 1775, in-8°, br., avec des observations manuscrites de la main de Diderot¹²⁸.

42. Opuscules manuscrits de la main de M. Naigeon. – Copies des réflexions sur le bonheur, par la marquise Duchâtelet, – des 4 lettres de J.-J. Rousseau, à M. de Malesherbes, – des mémoires pour servir à la vie de Voltaire, etc. etc. – Copie du catéchisme de la nature, du baron d'Holbach, qui a servi pour l'impression. On y trouve quelques notes qui paraissent être de la main de l'auteur. – Opuscules de M. Naigeon. – Plan d'une vie de Julien, commencée le 12 février 1784. – Pensées tirées des lettres de M. Naigeon.

43. Mémoires historiques et philosophiques, pour servir à la vie de Denis Diderot, par M. Naigeon, in-fol. Cart. L'auteur n'a pas terminé cette vie ; la présente copie, très nette, est de la main de Naigeon le jeune, qui a mis sur les marges beaucoup d'observations critiques. *On y trouve l'analyse de plusieurs ouvrages inédits de Diderot et des notes choisies du commentaire de M. Naigeon sur Montaigne.*

44. Lettres sur la nouvelle Héloïse de J.-J. Rousseau, par le marquis de Ximénès, avec des corrections de la main de Voltaire et plusieurs pages copiées par son secrétaire.

45. Lettres autographes et copies de lettres de différents auteurs. – 2 Lettres autographes de Voltaire. – Copies de plusieurs lettres du même. – Scène de la tragédie des Scythes. – Lettre autographe de d'Alembert à Voltaire. – Copie de la lettre de Galiani aux auteurs de la gazette littéraire. – Copie d'une lettre de Louis Dutens, où il se justifie des reproches que lui adresse M. Naigeon dans la Philosophie ancienne et moderne de l'Encyclopédie méthodique. – Billet du cardinal Maury. – Paradoxes, copie d'un ouvrage de Diderot, de la main de M. Naigeon. In-4° de 44 pages. – Extrait de la correspondance de Grimm, de la main de Naigeon.

de Naigeon », *Bulletin de la Société des Amis de Montaigne*, deuxième série, n°4, 1938, p. 28-29.

128. Comme Barbier le remarque : « Cet ouvrage a été refondu par l'auteur dans la notice placée en tête des éditions des *Fables* de La Fontaine, imprimées chez Didot, pour l'éducation du dauphin [1788] » (*Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 1^{ère} édition, 1806, t. 1, notice n° 1656). Naigeon a pu tirer parti des annotations de Diderot pour cette refonte.

46. La Pucelle d'Orléans, poème par Voltaire. in-4° cart. Ce manuscrit de la *Pucelle* est de 14 chants. Les onze premiers chants, qui ont été revus par Voltaire, portent de fréquentes corrections de sa main. Ce manuscrit, dont l'authenticité est constatée par les corrections autographes de Voltaire, contient beaucoup de vers qui ne se trouvent pas dans les éditions publiées jusqu'à ce jour. Il fournira nombre de variantes importantes pour une nouvelle édition de ce poème.

Certains des acquéreurs lors de cette vente utilisèrent très rapidement leur achat. Avant la fin de l'année Amaury Duval se servit ainsi des notes portées en marge des exemplaires des *Essais* de Montaigne¹²⁹, et du livre de Charron¹³⁰. Beuchot, qui s'était procuré le manuscrit des *Lettres sur La Nouvelle Héloïse, ou Aloïsia*, s'en servit pour sa part dans sa grande édition des *Œuvres de Voltaire* et publia l'ouvrage en 1830¹³¹.

Bien plus tard, ce fut au tour du manuscrit du *Paradoxe sur le comédien* de réapparaître. Jules Assézat, qui éditait un autre manuscrit du texte, commentait ainsi le n° 45 du catalogue : « Cet opuscule, dont l'importance n'échappera à personne, est encore un de ceux dont les contemporains de Diderot n'ont point eu connaissance. Il n'a point non plus fait partie des ouvrages posthumes qui, de 1795 à 1798,

129. Dans sa *Collection des moralistes français*, dans le tome III consacré aux *Essais* de Montaigne (Paris, Chassériau, 1820). Dans l'*Avertissement*, l'éditeur précise qu'il vient d'acquérir « tout » le travail de Naigeon sur Montaigne, « champ fertile » pour sa moisson, qu'il intègre dans ce troisième volume sous forme de notes ajoutées, non sans avoir censuré les notes trop multipliées où l'ami du baron d'Holbach et de Diderot professe ouvertement l'irréligion et même l'athéisme ». Quant aux notes qui auraient pu figurer aux tomes I et II de cette édition des *Essais*, parus avant l'achat des papiers de Naigeon, Duval les a regroupées à la fin du troisième tome sous le titre *Notes par feu Naigeon, de l'Institut de France*, p. 427-460. Notons que malgré la prudence qui lui a fait supprimer quelques notes, Amaury Duval semble plutôt sympathiser avec les options philosophiques de Naigeon.

130. Pierre Charron, *De La Sagesse*, nouvelle édition avec des sommaires et des notes explicatives, historiques et philosophiques, éd. Amaury Duval, Paris, Chassériau, 1820. L'éditeur moderne renvoie à l'*Avertissement* du troisième volume de sa toute récente édition de Montaigne pour ce qui concerne l'acquisition des manuscrits (p. xxiv-xxv) de Naigeon. L'achat augmenta sa matière alors que l'édition était déjà commencée. Il intègre donc une partie des notes dues à Naigeon sous le texte et regroupe à la fin de l'ouvrage les *Notes ajoutées* (p. 441-456) qui correspondent aux premiers livres du texte de Charron, déjà composés quand Duval les avait acquis. Sur les conditions de publication de Montaigne et Charron par Amaury Duval, voir Félix Feuillet de Conches, *Réponse à une incroyable attaque de la bibliothèque nationale touchant une lettre de Michel de Montaigne*, Paris, Laverdet, 1851, p. 8, n.1.

131. *Œuvres de Voltaire*, t. XL, 1830, pp. 203-228 ; Beuchot détaille, dans une *Préface du nouvel éditeur* datée du 15 juin 1830, la description de ce manuscrit qui lui fit intégrer le texte dans le corpus des *Œuvres de Voltaire* (op. cit., p. 205-206).

parurent presque coup sur coup. Naigeon devait cependant, croyons-nous, en avoir connaissance. Le *Catalogue* de vente des livres de sa sœur, M^{me} Dufour de Villeneuve (1820), porte en effet cette mention : N°45 ; *Paradoxes*, copie d'un ouvrage de Diderot, de la main de M. Naigeon, in-4° de 44 pages. Si ce manuscrit n'est point le *Paradoxe sur le Comédien*, nous ne savons ce que ce peut être, n'ayant pu recueillir aucun renseignement sur l'acheteur de ce numéro, lors de la vente en question. Si c'est bien ce que nous supposons, nous ne sommes point trop étonné de ce que Naigeon l'ait omis dans son édition, où il n'a placé qu'à son corps défendant, et parce qu'ils venaient d'être publiés par d'autres, les ouvrages de Diderot qui n'étaient pas purement philosophiques »¹³². Le manuscrit fut ensuite trouvé par « le hasard le plus singulier » par Ernest Dupuy « quelques années » avant 1902, « dans une boîte de brochures, sur les quais », incomplet cependant de 8 pages¹³³. Dupuy, qui identifiait tout à fait correctement sa trouvaille au n° 45 du catalogue, avait en outre voulu croire que le *Paradoxe* était de Naigeon lui-même, qui aurait amplifié les *Observations sur Garrick*, seul texte à attribuer, selon lui, à Diderot. Le grand médiéviste Joseph Bédier eut cependant vite raison des arguments de Dupuy¹³⁴. Entre-temps, Dupuy avait fait don du manuscrit à la BnF¹³⁵.

Les deux pièces phares de la vente furent cependant un manuscrit de *La Pucelle* de Voltaire et les *Mémoires* sur Diderot de Naigeon, manuscrit dont l'existence, connue depuis longtemps, excitait grandement la curiosité. Elles avaient été exposées chez le libraire Barrois, trois jours avant la vente.

Quant au précieux exemplaire de *La Pucelle*, il ne semble pas avoir réapparu depuis, mais l'on sait grâce à la deuxième édition du *Dictionnaire* de Barbier qu'il avait été adjugé « à un inconnu » pour la somme exceptionnelle de 1000 francs¹³⁶.

Pour ce qui est des *Mémoires*, Barbier en avait pris connaissance, dès avant le décès de M^{me} Dufour de Villeneuve. Dans son *Examen critique et complément des dictionnaires historiques les plus répandus*¹³⁷,

132. A.T., VIII, 338.

133. *Paradoxe sur le comédien*, Paris, 1902, p. viii.

134. Joseph Bédier, « Le *Paradoxe sur le Comédien* est-il de Diderot ? », *Revue latine*, 25 février 1903, p. 65-85.

135. *N.a.fr.* 10165. Voir Bédier, art. cité, p. 73. Pour une description de cette « copie Naigeon », voir DPV, XX, 19-21.

136. *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 2^e édition, 1822, p. 158, n° 2083 concernant le *Catalogue des livres rares, précieux et très bien conditionnés provenant du cabinet de M. F[irmin] D[idot]*, de 1808, avec des indications sur les autres ventes ayant comporté des livres de Naigeon.

137. Paris, 1820, t. I, notice DIDEROT, p. 256.

il pouvait signaler en effet que la sœur de Naigeon possédait cet ouvrage inachevé¹³⁸ et « écrit avec une emphase bien opposée au genre biographique »¹³⁹. Le manuscrit fut acheté par Brière lors de la vente du 12 mai 1820 et bientôt publié en complément de son édition des *Œuvres de Diderot*, en 1823¹⁴⁰. Maurice Tourneux indiqua plus tard que « malgré les suppressions importantes que la prudence des éditeurs y avait pratiquées, le livre n'en fut pas moins dénoncé par la presse cléricale de la Restauration et, après sa saisie, valut à M. Brière 500 francs d'amende, pour outrages à la morale publique et religieuse »¹⁴¹. Sa destruction avait en effet été ordonnée par jugement du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 23 décembre 1823¹⁴². Tourneux précisait, en 1877, qu'une « édition, enfin complète, des *Mémoires* de Naigeon devait paraître il y a quelques années ; ce projet semble abandonné »¹⁴³. Le manuscrit est désormais conservé à la Bibliothèque Carnegie de Reims, dans les collections de laquelle il serait rentré entre 1895 et 1914¹⁴⁴. Reste donc à établir cette édition

138. Les indications concernant la chronologie donnée par les éditeurs des *Mémoires* en 1823 ne sont pas toutes également fiables. Naigeon en avait bien commencé la rédaction peu après la mort de Diderot. La date de 1784, et même d'octobre 1784 pour certaines parties du texte est confirmée par la correspondance des Vandeuil (*Mémoires, Avertissement des éditeurs*, p. v et p. 41 ; cf. lettre de Vandeuil à son frère, Abel-Pierre-Théophile Caroillon de Melleville, du 3 septembre 1784, publiée par Jean Massiet du Biest, « Lettres inédites de Naigeon à M. et M^{me} Vandeuil (1786-1787) concernant un projet d'édition des œuvres de Diderot et opinion de ceux-ci sur le même sujet, d'après leur correspondance inédite (1784-1812) », *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, n° 148, 1948, p. 1-12, ici p. 2-3). La date de 1795 pour indiquer le moment où l'ouvrage fut « terminé » pose en revanche problème. On sait en effet que l'ouvrage resta inachevé. Il est cependant possible que 1795 corresponde alors à la date où Naigeon cessa de modifier son texte...

139. Notons qu'il donnait aussi parmi les manuscrits ayant appartenu à M^{me} Dufour de Villeneuve « la copie, possédée par M. de Malesherbes, de la Promenade du sceptique ou les Allées, 1747, in-4°, ouvrage inédit de Diderot, etc, etc. ». Voir aussi les *Mémoires sur Diderot etc.*, p. 141 et bien sûr, le magnifique livre de Jean de Booy, *Histoire d'un manuscrit de Diderot : « La Promenade du sceptique »*, Francfort, V. Klostermann, 1964.

140. La *Bibliographie de la France* signalait la sortie de cet ultime volume dans son n° du 23 août 1823, en précisant que « Le millésime de 1821 [...] est celui des premiers volumes de l'édition, et a été conservé pour l'uniformité » (p. 498).

141. A.T., XX, 141-142.

142. Fernand Drujon, *Catalogue des ouvrages, écrits et dessins de toute nature poursuivis, supprimés et condamnés*, Paris, Edouard Rouveyre, 1879, p. 252, qui rapporte une information parue dans *Le Moniteur* du 7 novembre 1826.

143. *Ibid.*

144. Manuscrit n° 2127, avec cette note dans le catalogue : « Copie sous les yeux de l'auteur et apparat de notes adventices (toutes cancellées), de la main du frère de Naigeon. Pièces annexes en six liasses ».

regrettée par Tourneux. La seule version connue est toujours celle publiée en 1823, d'après la copie de Charles Claude Naigeon¹⁴⁵. Il est fort possible qu'outre le texte rédigé par Jacques André, certaines indications publiées proviennent des notes ajoutées par son frère cadet. C'est ce qu'il faudra vérifier.

Un certain nombre de manuscrits ayant appartenu à la famille Naigeon réapparurent aussi à l'occasion de ventes. Ainsi dans le *Catalogue des livres et autographes composant la bibliothèque de M. Auguis, homme de lettres*, Paris, Edouard Garnot, 1827 (pour une vente le 8 octobre), trouve-t-on sous le n° 1151 « une lettre de Naigeon l'aîné, en l'an V » et, sous le n° 1152, une « lettre de Naigeon jeune, en l'an III »¹⁴⁶. Le *Catalogue des livres de M. le comte Bigot de Préameneu*, Paris, Méquignon, 1825 comptait à la fin sous le titre d'articles omis, au n° 1600 : « Voltaire, pièce de vers écrite de sa main en relation à l'exil du parlement : elle a pour titre : *Épitaphe du parlement de Paris*. (Cette pièce avait appartenu à M. Naigeon, de l'Institut.) Vendue 25 fr. »¹⁴⁷. Le catalogue des *Autographes et manuscrits de M. G. de Pixérécourt*, Paris, 1840 (pour une vente du 4 novembre 1840) proposait sous les numéros 319 et 320 deux textes de Diderot : « manuscrit de la main de Naigeon, intitulé *Dissertation sur la poésie rythmique, Saisons de St-Lambert*, etc. – 16 pages – (Curieux et inédit.) » et « Manuscrit de la main de l'auteur. – 4 pages. – Plan du *Siège de Calais* »¹⁴⁸ ; sous le n° 707, un texte de Naigeon : « Manusc. aut. extrait de Montaigne – 8 pages – (Précieux et inédit.) » ; sous le n° 1007 : une lettre de Vandeuil « Paris, 13 février 1786, aut. sig. 2 pag.

145. Lalande avait prétendu que Naigeon, qu'il trouvait pusillanime de dissimuler son athéisme, venait, par excès de prudence, « de supprimer une Préface qui lui avait pris beaucoup de temps, et qui était déjà imprimée pour les *Œuvres de Diderot* » (*Notice sur Sylvain Maréchal: avec des suppléments pour le Dictionnaire des athées*, s.l.n.d., p. 54). Aucun exemplaire imprimé de cette « préface », qui correspond très certainement aux *Mémoires historiques et philosophiques, pour servir à la vie de Denis Diderot*, n'a jamais refait surface. Il est peu probable qu'il en ait jamais existé.

146. Évidemment, les lettres envoyées par Naigeon ne viennent pas *a priori* de ses propres archives. Nous ne signalons que ces deux-là qui pourraient éventuellement avoir été échangées entre les deux frères. Les catalogues de vente font état de quelques autres lettres écrites par Naigeon.

147. Signalé par P.-J. Fontaine dans le *Manuel de l'Amateur d'autographes*, Paris, 1836, p. 84.

148. Passé de nouveau en vente en 1843, vente Dolomieu, signalée dans A.T., XX, p. 106. Georges Roth a localisé un manuscrit de ce texte à la Bibliothèque nationale d'Autriche, à Vienne (ms. 7855, autogr. 5/25) qu'il a publié : « Diderot "renverse" *Le Siège de Calais* de Saurin », *S.V.E.C.*, 2 (1956), p. 233-240 ; puis CORR, III, 88-93. Ce texte qui n'est pas proprement de nature épistolaire sera présenté et annoté dans DPV, XXVII. Voir aussi dans DPV, XXVIII, la lettre à Sophie Volland des 5 et 6 octobre 1760, 1760-45, sv 207, n. 38.

A M. Naigeon. Lettre curieuse contenant quelques détails sur les travaux littéraires de Diderot »¹⁴⁹.

Dans l'*Inventaire du fonds Vandeul*, Herbert Dieckmann rappelait [*sic*] « que c'est par les soins du libraire Nepveu qu'une deuxième vente fut faite des papiers et livres de M^{me} Dufour de Villeneuve »¹⁵⁰. La formule est inexacte mais on trouve bien dans « un catalogue des libraires Bonnefonds et Nepveu (vente des 28, 29, 30 et 31 mars 1832) [...] les deux morceaux suivants: "Numéro 206. Lettre autographe de 12 pages petit in-4°, de l'abbé Morellet au Baron d'Holbach, sur l'existence de Dieu. – Réponse au nom du Baron d'Holbach par Naigeon et Diderot, en 43 pages in-4°, de la main de Naigeon et les notes marginales de celle de Diderot. Ces deux cahiers sont inédits." ; "Numéro 206bis. Le Rêve de d'Alembert, ou dialogue philosophique entre d'Alembert, Bordeu et Mlle de Lespinasse. Cahier in-4°, manuscrit de la main de Naigeon, de 31 pages in-4° d'une écriture très serrée ; il est inédit" »¹⁵¹.

Perspectives

Les découvertes que nous avons faites permettent de fixer de nombreux points restés plus ou moins nébuleux et notamment d'établir une chronologie de la vie de Naigeon plus exacte, ainsi que de décrire les conditions de la dispersion de son héritage intellectuel et matériel. Elles appellent aussi un programme de recherches à fournir très étoffé. La plupart des pièces que nous avons consultées ou localisées méritent encore en effet une analyse détaillée, et pour certaines une édition soigneusement préparée. Par ailleurs, la visée d'établir un inventaire des manuscrits et des ouvrages des frères Naigeon (ceux pourvus d'annotations marginales étant d'un intérêt particulier) paraît extrêmement fructueuse, tout comme celle de constituer un corpus des notes dont Jacques André Naigeon a pourvu ses nombreux ouvrages, qu'il les ait lui-même publiées, qu'elles aient été publiées après sa mort ou qu'elles soient restées inédites, sans oublier bien sûr celles portées par son frère Charles Claude en marge de ses propres livres. En bref, si l'énigme Naigeon commence à se dissiper, les perspectives restent exceptionnellement vastes. Qu'il s'agisse des études sur

149. Naigeon a répondu à cette lettre le 17 février. Sa lettre adressée à Vandeul conservée aux Archives de la Haute-Marne a été publiée par Jean Massiet du Biest, « Lettres inédites de Naigeon à M. et M^{me} t3de Vandeul », art. cité.

150. *Inventaire*, Introduction, p. xxii, n. 1.

151. Signalé par Maurice Tourneux, A.T., XX, p. 106. Les deux textes figurent aussi dans : *Notice de quelques beaux livres [...] de manuscrits et de lettre autographes*, Paris, Merlin, 1833, vente du 16 décembre, chez Silvestre, Fournel (c.-pr.), n° 192.

Diderot, sur l'*Encyclopédie*, sur les manuscrits clandestins ou sur d'Holbach, le champ d'investigation est certainement l'un des plus prometteurs pour la connaissance du XVIII^e siècle.

Emmanuel BOUSSUGE et Françoise LAUNAY